CONSTANTIN NOE et Dr. MARIN POPESCO-SPINENI

LES ROUMAINS EN BULGARIE

EDITURA
RAMURI
CRAIOVA
1 9 3 9

CONSTANTIN NOE et Dr. MARIN POPESCO-SPINENI

LES ROUMAINS EN BULGARIE

EDITURA
RAMURI
CRAIOVA
1 9 3 9

LES ROUMAINS EN BULGARIE

Pendant des centaines d'années, la Péninsule Balkanique est demeurée tout entière sous la domination romano-byzantine d'abord, sous la domination turque ensuite.

Au cours de ces siècles—les plus nombreux de leur histoire—les peuples balkaniques ont vécu sous un seul et même régime, ont souffert des mêmes souffrances, ont vibré des mêmes espérances; les grands événements qui se sont déroulés dans la Péninsule ont déterminé—avec de légères variations dues au tempérament ethnique—les mêmes répercussions sur tous.

D'autre part, le hasard de l'établissement de certains de ces peuples, nouveaux venus dans la Péninsule, comme par exemple les Slaves, qui ne sont pas venus en grand nombre, mais ont essaimé pendant un long espace de temps, par petites bandes, jusque dans les régions les plus éloignées de la Péninsule; le relief spécifique de la Péninsule, qui ne présente que fort peu de régions géographiques bien déterminées, permettant la formation d'unités ethnographiques compactes, relief qui a donc plutôt facilité une bigarrure ethnographique; enfin, la facilité de mouvements qu'ont eu certains groupes pour passer à l'intérieur des frontières du même grand état,—tout a contribué à ce que les peuples balkaniques s'interpénètrent dans leur établissement, formant de nombreuses taches allogènes d'un peuple dans la masse d'un autre, étant étroitement unis comme

vie historique, vivant en commun les événements importants de cette histoire.

C'est pourquoi il est très difficile de détacher la vie d'un peuple balkanique de celle des autres. Il est pour ainsi dire impossible de s'occuper du passé—proche ou éloigné – d'un de ces peuples sans reconstituer en même temps, totalement ou partiellement, le passé d'un autre.

Ces constatations, valables pour tous les peuples balkaniques, s'appliquent toutefois tout particulièrement au peuple roumain du sud du Danube, qui, ne pouvant avoir dans le passé une vie historique et politique propre durable, se retrouve associé à celle de tous les peuples balkaniques.

Dans les pages qui suivent, nous nous occuperons du rôle et de l'importance—dans le passé et le présent —du peuple roumain dans l'État bulgare.

LES ROUMAINS AU TEMPS DU PREMIER EMPIRE BULGARE

Le peuple roumain, continuation du peuple romain et résultant de la colonisation et de la romanisation des régions illyro-thraco-gètes, se présentait, aux peuples nouveaux venus dans la Péninsule, comme l'élément local, comme l'ancien maître des régions envahies, conservant son ancienne dénomination de Romains (Roumains, Aroumains).

Les Grecs, qui avaient réussi à se substituer à l'élément romain dans le gouvernement de l'Empire et qui avaient imposé leur langue comme langue d'état, éliminant la langue romaine, ont toutefois continué à s'appeler des Romains (Romaï).

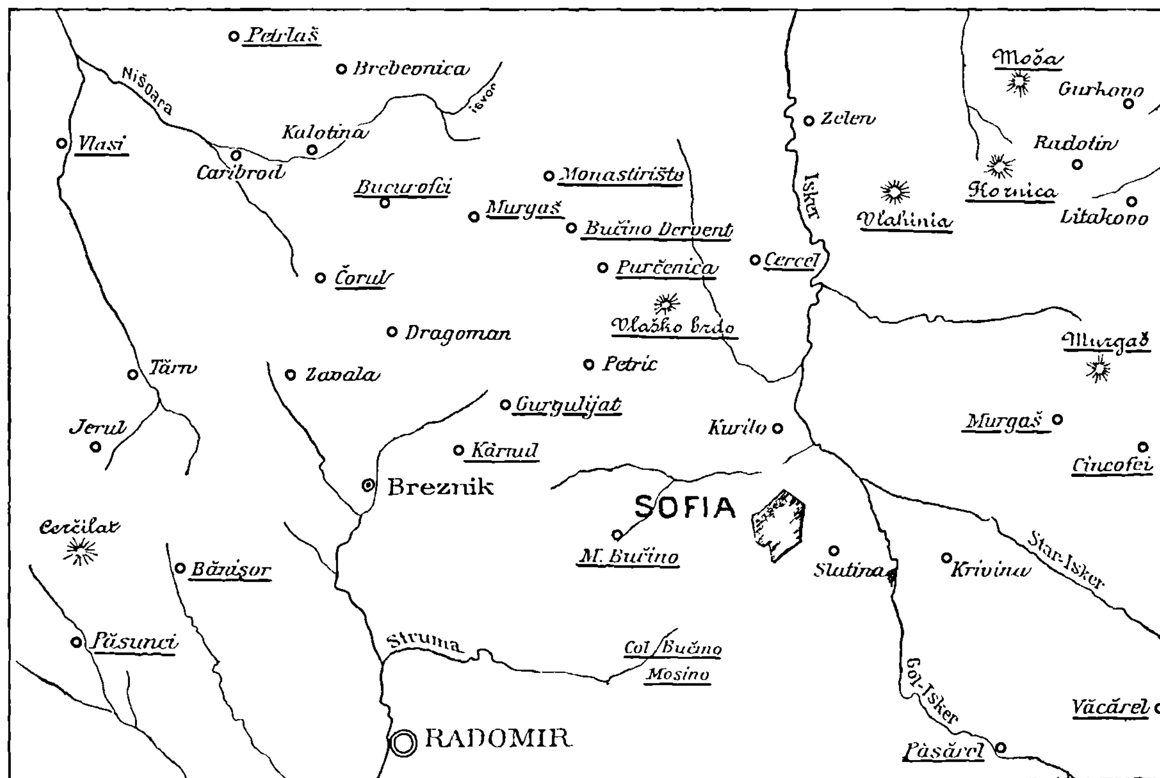
Par cette élimination de la langue romaine de la vie de l'état et de la vie culturelle de la Péninsule, et par cette adoption de la dénomination de Romains également par les Grecs, - les Roumains, continuateurs de l'ancien élément dominant, ont été refoulés dans une vie anonyme, sur laquelle s'est étendue une obscurité totale, les sources de documentation ne les désignant plus par des dénominations spécifiques.

Mais l'ancien élément romain, le plus nombreux de la Péninsule, n'en a pas moins continué à exister de façon ininterrompue. Les invasions slaves, qui se sont succédées pendant plusieurs siècles, ont bigarré de-ci de-là l'aspect ethnographique des provinces romaines,

sans pouvoir toutefois supprimer l'ancienne vie romaine qui, après deux siècles d'invasions, demeurait encore très vigoureuse. De nombreuses preuves l'attestent, et en voici une, fort suggestive:

Au temps de l'empereur romain Maurice (582—600), vers 597 après J. Ch., le khan Bayan des Avares avait envahi les provinces romaines et dévasté une grande partie de la Mésie. L'armée impériale, envoyée pour combattre ses hordes, vainquit successivement plusieurs groupes de ces barbares, qui se dispersèrent, afin de pouvoir dévaster d'autres localités et s'approvisionner plus facilement. Bayan, à la tête d'un détachement plus important, avait envahi une région de la Thrace. Un groupe de l'armée impériale avait reçu pour mission de le surveiller. Les généraux romains prirent la décision de l'attaquer à l'improviste une nuit. Tandis que les barbares reposaient, sans s'imaginer que l'armée romaine était si près d'eux, celle-ci, alignée sur deux rangs et avançant avec précaution, suivait un sentier, dont les mulets porteurs des bagages en occupaient le milieu. Elle était arrivée tout près du but, lorsque le chargement d'un des mulets s'éparpilla sur le sol, entravant la route des soldats. L'un d'entre eux cria au conducteur du mulet, qui n'avait rien observé et continuait à avancer: „Torna, torna, fratre" (Reviens, reviens, frère). Les autres soldats, entendant ces paroles, les répétèrent de bouche en bouche, et quelques-uns, qui ignoraient ce qui s'était passé, s'imaginèrent entendre un cri d'alarme. Rompant les rangs —ayant compris: „En arrière, en arrière, frère",—ils prirent la fuite, provoquant du tumulte et du désordre. Les Barbares, entendant du bruit et se croyant en danger, prirent la fuite à leur tour.

Ce qui est important pour nous dans cet épisode, c'est qu'en 597 les armées de l'empereur Maurice com-



1) Carte No. 1, indiquant les anciennes dénominations roumaines, d'après Jiricek et Weigand.

prenaient, dans leur totalité, les mots: „Torna, torna, fratre". Cette armée n'était donc pas formée de Romains n'ayant que ce nom (Grecs ou Arméniens), mais de Romains authentiques, comme l'étaient, à cette époque, aussi les masses du peuple au sein duquel ces armées étaient recrutées.

Nous pouvons trouver d'autres preuves dans la toponymie, conservée dans la dénomination des cités et des localités, et contenue dans les écrits du chroniqueur Procopius de Césarée, du temps de Justinien.

Mais ce qui est encore plus important que ces dénominations toponymiques, dont beaucoup se sont perdues, ce sont les anciennes dénominations romaines suivantes, conservées jusqu'à nos jours dans des régions où les données historiques également nous incitent à admettre l'existence d'une importante masse romaine jusqu'à une époque très rapprochée de la nôtre.

Dans les territoires qui ont fait et font encore partie de la Bulgarie actuelle, de telles dénominations sont très fréquentes.

Le Prof. Weygand, de l'Université de Leipzig, souligne, dans son ouvrage „Rumänen und Aromänen", le fait qu'il existe plusieurs régions en Bulgarie où la toponymie a un caractère roumain ancien. Dans les montagnes qui entourent Sofia on rencontre des dénominations telles que: Gurguliat, Banişor, Cârnul, Cercilat, Cercel, Bucurovitzi, Văcărel, Murgaş, Petărlas, Purcevitza, Moşina, Petruş [1]), qui sont évidemment roumaines.

La persistance, jusqu'à nos jours, de ces dénominations roumaines dans une région connue comme l'une des plus riches en importantes fortifications romaines et possédant une population romaine compacte, aug-

---

1) Voir la carte No. 1.

mentée encore par le surplus des immigrations effectuées ici par l'empereur Aurélien, qui y transplanta des populations de la Dacie, du Nord du Danube, prouve que dans ces régions le peuple roumain s'est maintenu encore bien longtemps après les invasions slaves, et que sa disparition, soit par assimilation slave, soit par émigration, doit être plutôt récente.

Le fait donc que les sources byzantines ne comprennent, jusqu' au Xe siècle, aucune mention spéciale concernant le peuple roumain, ne signifie pas que celui-ci n'ait pas existé,—mais seulement que, sous la dénomination de „Romaï" on comprenait tous les éléments anciens de la province, qu'ils aient été d'origine romaine ou de toute autre origine; comme tels, les Roumains ne pouvaient être individualisés, dans ces sources, par une dénomination spéciale.

Après un certain temps, toutefois, au fur et à mesure que le mélange des peuples se cristallise, que les antagonismes entre eux s'accentuent, les chroniqueurs byzantins commencent à s'édifier sur les caractéristiques spécifiques de chacun des éléments ethniques de la Péninsule; c'est alors que les Roumains commencent à être identifiés comme un élément séparé, sans toutefois que leur soit donnée leur dénomination nationale de Roumains, d'Aroumains, de „Rămâni", qui rappelait celle des Romains ou Romaï, adoptée aussi par les Grecs: on les désignait sous le nom de „Vlahi" (Valaques).

Il est important de constater qu'une des premières mentions spéciales pour les Roumains se produit précisément en liaison avec des événements de l'histoire du peuple bulgare. Depuis l'apparition des Roumains dans les sources historiques, on constate une étroite connexion de leur vie avec les divers moments de l'histoire de l'État bulgare.

Afin de mieux préciser ces moments, rappelons en quelques mots les phases du premier état bulgare. Cet état a été fondé (679) par l'invasion de la Mésie inférieure—où, à côté des Romains, s'étaient installés un certain nombre de tribus slaves—par le khan Asparuch, chef d'une horde turcomane dénommée „Bulgares", et qui, selon le Prof. V. N. Zlatarski, pouvait tenir tout entière dans un camp de 0,875 km. carrés. Cette horde était donc fort peu nombreuse.

La domination de cette horde se basait sur sa reconnaissance bénévole par les tribus slaves et la population romaine ; vis-à-vis des autres habitants, la horde jouait, surtout, un rôle militaire.

Au temps d'Asparuch, la domination de la horde bulgare ne dépassait pas, vers l'ouest—dit le Prof. Zlatarski—la rivière Isker et, vers le sud, elle se limitait aux Balkans Moyens [1]).

Sous les descendants d'Asparuch, et notamment à l'époque des khans Crum (802—814) et Omortug, les Bulgares pénètrent dans les régions où existait une population romaine très dense, conquièrent Serdica vers le sud-ouest et, après avoir annihilé la puissance des Avares par les trois campagnes entreprises entre 792 et 803 par Charles le Grand, ils s'emparent, vers le nord-ouest, également des régions du Timoc, de la Morava, jusqu'aux embouchures de la Save et de la Drave. A l'époque de Ressian (826—852), les Bulgares étendent leur territoire vers le sud et le sud-ouest, y comprenant toute la Macédoine jusqu'en Epire et en Albanie, régions où existaient également des masses compactes de Roumains.

---

1) V. N. Zlatarski, „*Istoria na bălgarscăta dărjava prez srednite vecove*", Tome I-er, I-re partie, Sofia, 1918, pp. 151—152.

Après que, sous Boris I-er, les Bulgares aient passé au christianisme, l'Etat bulgare a atteint sa plus grande étendue et tout son épanouissement sous le tzar Siméon-le-Grand (888—927), tandis que sous le fils de celui-ci, Pierre (927—968), la décadence se dessine.

Après la mort de Pierre, les Byzantins entreprennent des guerres en vue de reconquérir les territoires qui leur avaient été arrachés par les Bulgares. Ces guerres comprennnent deux périodes: pendant la première, les combats se déroulent dans la Bulgarie orientale et finissent par la conquête définitive de cette région par l'empereur Jean Tzimiskès, en 972.

La seconde phase comprend les luttes entre les quatre frères du Comte (976—1018). Ces quatre frères: David, Moïse, Aron et Samuel, avaient détaché la Bulgarie occidentale de ses anciens tzars et la dominaient seuls.

Samuel prit leur tête, s'octroyant le titre de „tzar", et entreprit avec une infatigable énergie la résistance contre l'empereur byzantin Basile II le Bulgaroctone. La Bulgarie du tzar Samuel comprenait la Macédoine, l'Albanie, la Mésie supérieure, — sa frontière orientale étant marquée par la rivière Isker, les Monts Etropol et Ithimon, jusqu'à l'est de la Macédoine [1]).

C'est précisément dans cette région que se trouvent, encore de nos jours, de nombreux groupes de Roumains: les Roumains de la région Timok-Morava au nord, les groupes de Roumains de la branche méridionale un peu partout dans le reste des territoires compris entre ces frontières. Il est évident toutefois qu'à cette époque —il y a 900 ans—les groupes de Roumains étaient encore plus nombreux et plus compacts.

---

1) V. N. Zlatarski„ *Istoria na pârvoto Bâlgarsco Ţarstvo*, Sofia, 1934, II, p. 632.

Il n'ya donc rien d'étonnant à ce que, dès les premiers moments historiques en liaison avec l'action et les luttes des quatre frères, les Roumains se révèlent aux côtés des Bulgares. Nous n'enregistrerons pas tous les épisodes où les Roumains sont mentionnés; notons-en toutefois quelques-uns.

Racontant la fin de David, l'un des frères de Samuel, le chroniqueur byzantin Kedrenos, qui vivait vers la fin du XI[e] siècle, dit: „David fut tué entre Castoria et Prespa, au lieu dit Καλαὶ Δρῦς [1]), „Les beaux chênes", par des voyageurs valaques.

Parmi les premières expéditions importantes du début de son règne figure celle entreprise en 981 contre la Thessalie qui, à cette époque, était habitée par les Roumains, aujourd'hui encore très nombreux dans cette région. Ils y vivaient sous l'autorité de leurs propres princes.

De tels princes furent ceux issus de la famille de Nicolitza. Le premier d'entre eux est connu de façon précise, grâce à une charte de l'empereur Basile le Bulgaroctone, donnée en 976, et le nommant: duc des Valaques.

Ce Nicolitza, dont l'origine roumaine est actuellement hors de doute, a joué un rôle des plus importants au cours des luttes entre Bulgares et Byzantins, au début du XI[e] siècle. Il est parmi les derniers „kneazi" qui se soumettent à Basile II le Bulgaroctone. Un fait important est que, bien qu'il se soit montré un ennemi acharné des Byzantins, sa famille a conservé sa situation dans la hiérarchie nobiliaire byzantine comme princes des Valaques, ce qui signifie que les Roumains étaient si nombreux et si puissants, qu'un empereur redoutable comme Basile II, mais ayant un sens politique très développé,

Jiricek, *Geschichte der Bulgaren*, pp. 188, 196. N. Iorga, *Istoria Românilor*, vol. III, Bucureşti, 1938, p. 6.

a senti le besoin de les ménager et de se montrer juste et généreux envers le chef d'une de leurs plus grandes familles.

La soumission totale de la Bulgarie à Basile II était complètement terminée en 1018. L'empereur s'occupa immédiatement de l'organisation des provinces conquises, ordonnant qu'elles soient administrées selon leurs anciennes lois et coutumes; il tâcha ensuite d'éclaircir la situation du patriarcat bulgare. Ce patriarcat avait été fondé, étant reconnu par l'Eglise de Constantinople, à l'époque du tzar Siméon. Au cours des luttes qui se déroulèrent entre Samuel et les Byzantins, le siège du chef de l'église bulgare fut établi à Ohrida. Après la conquête, Basile II supprima le titre de patriarcat, le remplaçant par celui d'archévéché. Cependant, du point de vue administratif et canonique cet archévéché bulgare a continué, toutefois, à bénéficier des prérogatives du patriarcat, étant mis sur un pied d'égalité avec le Patriarcat de Constantinople.

La situation de l'archévéché d'Ohrida, l'étendue de sa juridiction et le nombre des évêques en sous-ordre furent fixés par trois chartes. Dans la seconde (1020), l'empereur Basile II autorise l'archévéché d'Ohrida de frapper d'impôts (τὸ κανονικὸν) tous les Valaques habitant la Bulgarie [1]).

Peu après, ces Valaques obtinrent la désignation d'un évêque propre.

Dans un cahier composé de feuilles de parchemin et datant du XI[e] siècle, trouvé dans la bibliothèque de l'église St. Clément à Ohrida, on peut lire: „Ἰωάννης ἱερεὺς τῆς ἁγιωτάτης ἐπισκοπῆς Βλάχων" (Ioan, prêtre du Saint Evéché des Valaques [2]).

---

1) E. Golubinschi, *Kratki ocere Pravoslavnih Ţarkvei*, Moscova, 1871, pp. 259-263. Ivan Sneagarov, *Istoria na Ohridskata Arhiepiscopia*, Vol. I, Sofia, 1924, pp. 55—60.

2) Ivan Sneagarov, *Istoria na Ohridskata Arhiepiscopia*, Vol. I., p. 192.



2) Population roumaine, en costumes nationaux, après le service religieux à Vidin.



3) Maison roumaine dans la région du Timoc.



4) Une Roumaine de Vidin.



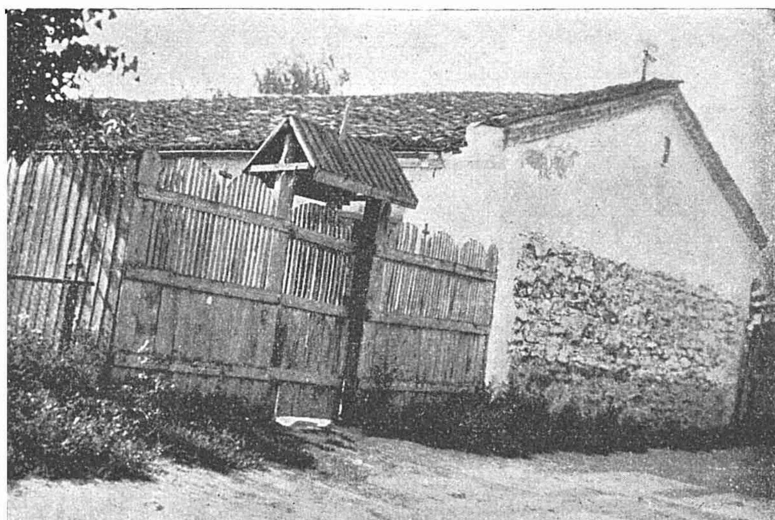
5) Une Roumaine du Timoc.



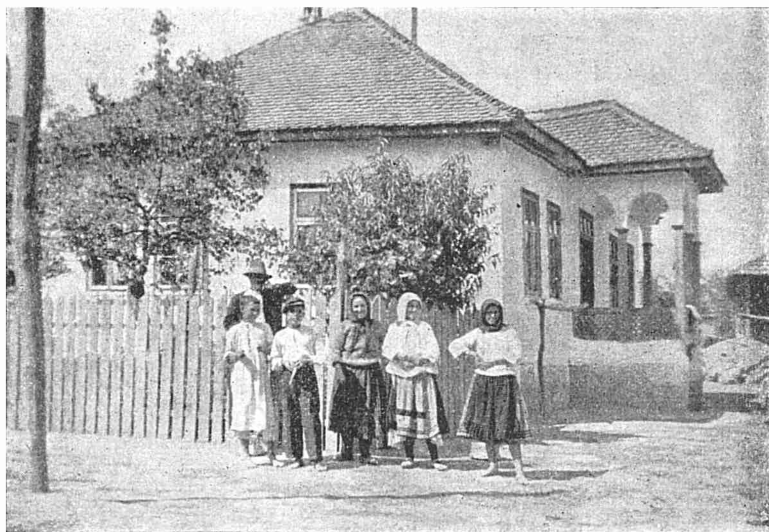
6) Roumains de la région du Timoc



7) Maison roumaine dans la région du Timoc.



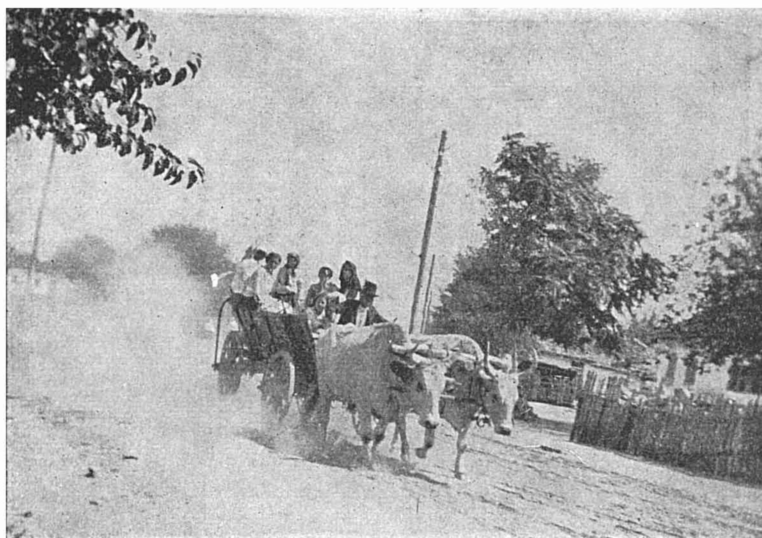
8) Eglise roumaine à Vidin.



9) Maison roumaine à Vidin.



10) Roumains de Rahova.



11) Roumains de Rahova.



12) Roumains dans la région de Rahova.

Il est fait mention, à plusieurs reprises, de l'évêque des Valaques dans les lettres de l'archévêque Démètre Homatiom, qui a exercé son sacerdoce entre 1216 et 1234[1]), lettres figurant dans les actes de l'archévéché jusque loin dans le XIV[e] siècle (1390 [2]).

Tout comme la branche méridionale des Roumains affirme historiquement son existence en liaison avec le premier état bulgare, de même la branche septentrionale, la branche daco-roumaine, dont une partie, notamment les Roumains de la Dacie Aurélienne, réduits actuellement à la masse des Roumains entre Ogost et Mo rava, se trouvèrent sous la suzeraineté de l'état bulgare. La première source historique magyare „*Anonimus regis Bellae Notharius*", racontant les luttes qui se déroulèrent entre les Bulgares et les princes des régions septentrionales et occidentales de la Dacie, dit au sujet de l'un d'entre eux, Glad, qu'il était de Vidin.

„Terram vero, quae est a fluvio Morus usque ad castrum Urscia preoccupaviset quidam dux nomine Glad de Bundin castro egressus" [3]).

Plus loin, racontant les luttes entre les Hongrois et Glad, le chroniqueur anonyme dit que ce prince est venu à leur rencontre (venit obviam eis...) avec une grande armée de fantassins et de cavaliers, avec l'aide des Koumans et des Bulgares, ainsi que des Valaques: „cum magno exercitu equitum et peditum adjutoris Cumanorum et Bulgarorum *atque Blacorum*". Nous constatons donc que, en liaison avec le Banat et Vidin, on mentionne aussi les Valaques.

---

1) Ivan Sneagarov, *Ibidem*, p. 193.

2) Idem, p. 343.

3). G. Popa-Lisseanu, dans la coll. „Fontes Historiae Dacoromanorum", fasc. I. *Anonymi Bele Regis Notarii Gesta Hungarorum*, Bucarest, 1934, p. 34.

Il demeure ainsi établi qu'au cours des Xe et XIe siècles, l'Etat bulgare comprenait, dans son rayon d'action, de puissants groupes de Roumains qui jouissaient d'une large autonomie, des Roumains sur lesquels régnaient Glad dans le Banat et à Vidin, Nicolitza en Thessalie, ensuite en Méglénie avec la forteresse Natia où, de nos jours encore, il existe des Roumains, comme par exemple ceux de la région Sofia-Nish-Pirot-Kustendil. etc.

LES ROUMAINS SOUS LE IIe EMPIRE BULGARE

Si, au cours des dernières années du premier Empire bulgare, on peut observer une collaboration des plus étroites entre l'élément roumain des différentes régions et l'état bulgare, cette colaboration, quand il est question du IIe Empire bulgare, est encore considérablement augmentée.

Il suffira de rappeler que *la fondation même de ce deuxième état bulgare est due aux Roumains.*

Après la chute du premier empire bulgare, en 1018, et pendant 166 ans, la Bulgarie est demeurée une province byzantine. Au cours de cette période les sources historiques font mention de quatre révoltes contre la domination byzantine. Trois d'entre elles se produisent au cours des premières dizaines d'années après la conquête des régions de la Bulgarie occidentale, quand le souvenir de l'ancien état de choses était encore vivant. Toutes trois naissent dans des régions où la population roumaine doit avoir été très dense à cette époque [1].

1) C'est M. le Prof. Iorga qui, le premier, a relevé dans divers de ses ouvrages l'importance de l'élément roumain comme facteur d'appui dans l'état bulgare constitué par les quatre fils du Comte. Il est même possible que la famille du Comte qui, d'après les dernières recherches, avait son siège dans la région de Sofia, ne soit pas étrangère à l'élément roumain. Les noms bibliques portés par les quatre fils se retrouvent très fréquemment aussi chez les Roumains de Méglénie, où l'on utilise de même des noms bibliques tels que Noia (Noé), Vram (Avram), etc.

Ce fut le cas pour la *révolte de Petre Delean*, en 1040. Elle éclate dans la région de Nish. La révolte de Bodin, en 1073, a Prizrend-Nish comme point de départ: cette région est connue comme très riche en population roumaine au Moyen Age. Quelques groupes de Roumains se sont maintenus jusqu'à nos jours dans la région de Prizrend.

Sept ans avant la révolte de Bodin avait été déclenchée celle des Valaques de Thessalie — en 1066 — sous le commandement du „protospatar" Nicolitza de Larissa, au sujet duquel on trouve les détails les plus intéressants dans la célèbre chronique de Kekavmenos et dans celle d'un anonyme, publiée pour la première fois par les érudits russes Vasilesski et Iernsted dans le Bulletin du Ministère russe de l'Instruction (juin-août 1881), sous le titre : „Soveati i raskazivi zantiisko boacorino XI veaca",

Après la révolte de Bodin (1073), plus de cent ans passèrent sans qu' aucun autre mouvement se produisît.

Pendant cet intervalle la noblesse bulgare, que Basile II récompensa par des postes et des privilèges importants et qu'il encadra dans les rangs de la noblesse et de la bureaucratie byzantines, est complètement assimilée par les Byzantins.

Il en est de même pour l'Eglise autocéphale. Le patriarcat d'Ohrida est maintenu, avec le titre d'archévéché, avec tous ses privilèges d'église autocéphale pour toute l'ancienne Bulgarie, mais, toutefois, avec une modification fort importante. A commencer par l'archévêque, tout le clergé supérieur — métropolites, évêques, archiprêtres—et tout le clergé inférieur étaient héllénisés.

Et ainsi, le peuple bulgare, privé d'une noblesse et d'une église propres, fut politiquement décapité et ramené à un état de servage complet sur les terres des

grands propriétaires byzantins. Dans une telle situation, tout mouvement d'émancipation de ces masses asservies était exclu.

Le sort du peuple roumain se présente, à la même époque, sous un tout autre aspect. Tant la branche septentrionale—daco-roumaine—que la branche méridionale possèdent leur organisation nationale: kneazi et voévodes chez les Daco-Roumains, „celnici" chez les Aroumains. Sur toute l'étendue de l'empire les Roumains peuvent se mouvoir librement, allant de place en place; ceci leur était facilité du reste par leur occupation principale, à cette époque la plupart d'entre eux étant des pâtres.

L'historien C. Jiricek, décrivant la situation intérieure de la Bulgarie aux XIe et XIIe siècles, souligne qu'au Moyen Age les Roumains étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui dans la Péninsule Balkanique. C'étaient—dit Jiricek—plutôt un peuple nomade, bon, mais parfois capable de violence. Tout comme maintenant, ils gardaient alors leurs troupeaux de moutons, de chèvres et de chevaux sur les prés des monts élevés, descendant l'hiver dans la plaine pour y hiverner, payant deux bêtes sur cent pour le droit de pâturage. Parlant des Roumains du Royaume Serbe, il dit que, tout comme les Daco-Roumains, leurs chefs s'appelaient „kneazi" ou „primikiuri". Même les Valaques qui appartenaient aux monastères, dit Jiricek, avaient, par suite de leur genre de vie, une liberté plus grande que celle des Serbes, qui se trouvaient dans la même situation de serfs des monastères.

Lisant les mentions des chroniques byzantines [1]) ou

1) Voir les citations des écrivains byzantins où il est question de Valaques, chez R. Roesler: „*Rumänische Studien. Untersuchungen zur älteren Geschichte Rumäniens*", Leipzig, 1871, p. 105.

d'autres sources, on peut facilement se rendre compte du rayon de dispersion des Valaques aux XIe, XIIe et XIIIe siècles. Voici d'après C. Jiricek, connaisseur admirable des anciens états de choses dans la Péninsule Balkanique, quelle était cette aire de dispersion des Roumains:

„Répandus dans toute la Péninsule... nous trouvons les Roumains. Extraordinairement entreprenants, indifférents à leur nationalité, mais d'une fidélité invincible envers leur langue maternelle, telles sont les principales caractéristiques des Roumains. Au Moyen Age ils étaient beaucoup plus nombreux que maintenant. Le centre de la population roumaine se trouvait en Thessalie qui, entre les XIIe et XIVe siècles s'appelait simplement Grande Valachie" (Μεγάλη Βλαχία).

Le voyageur Benjamin de Tudela (décédé en 1173), raconte qu'à ce moment ils étaient encore païens. A son époque la Petite Valachie se trouvait en Etolie, la Valachie Blanche en Mésie et la Valachie Noire en Moldavie. Les Serbes donnaient au „despotat" d'Epire le nom de „Vlahiotska Zemia" (Pays Valaque). De nombreux Valaques habitaient le massif de Rhodope, où ils se trouvent encore aujourd'hui; d'autres près de Pernar et Nevrocop. On les signale en Dobroudja et près d'Anhialos en 1095 et en 1164, et à Vizia, en Thrace, en 1284. C'est à juste titre que les Byzantins, parlant de ces Valaques pontiques, disaient qu'ils étaient les descendants des colons italiques (des Romains).

Souvent il est fait mention de Valaques en Serbie. Etienne Némania céda 150 Valaques au monastère d'Ailindar. Vers 1200 il est fait mention de Valaques serfs dans le rituel du monastère de Studenitza.

De nombreux villages roumains sont mentionnés dans les actes de fondation des monastères de Jic, sur la rivière Ibar (1222—1228), Deciana sur la Bistritza (1330),

Arhangeli à Prizrend (1348) et dans la charte de Douchan en faveur du monastère d'Ailindar (1348).

La plupart de ces villages se trouvent dans les Monts Sar, dans les monts à l' ouest du Drin Blanc, sur l'Ibar et dans la région de la Moravie serbe où, aujourd'hui encore, le massif montagneux s'appelle „Stari Vlah". Sur la Morava existe un village valaque: Ponisa. A l'époque du roi serbe Milotin, il est fait mention de Roumains dans la région de Skoplje et, à l'époque du tzar bulgare Constantin (1258—1277) dans celle de Prilep [1]). Jiricek signale encore l'existence de nombreux groupes de Valaques en Bosnie, où ils étaient en antagonisme avec les Ragusains slaves.

C'est intentionnellement que nous avons cité d'après Jiricek, écrivain slave fort favorable aux Bulgares, bien que depuis l'époque où il imprimait l'édition bulgare de son ouvrage „L'Histoire des Bulgares" à Tirnovo, en 1888, le champ des investigations se soit fortement élargi et que la géographie historique du peuple roumain au sud du Danube se soit enrichie de nouvelles données.

En 1091, l'empereur Alexis Comnène, pour repousser les Pétchénègues, recrute en hâte une armée de volontaires bulgares et de nomades roumains et la concentre à Enos, à l'embouchure de l'Ebre (actuellement dénommé Maritza) [2]). Ces Roumains provenaient probablement des monts de Thrace et se trouvaient dans cette région pour l'hivernage, car l'incorporation s'effectua pendant l'hiver. Toujours vers la même époque, les Koumans répétèrent leurs attaques contre les Byzantins, et un Roumain Pudila (peut-être Bădilă) vint trouver l'empereur dans son camp, pour lui annoncer que les Koumans ont passé

1) C. Jiricek, *Istoria na Balgarite*, Tirnovo, 1887, pp. 284-286.
2) Anna Comnena, Ed. Bonn, 1878. Vol. II, p. 11 (Livre X, 3).

le Danube „νυκτὸς δὲ καταλαβόντος Πουδίλου τινὸς ἐγκρίτου τῶν Βλάχων καὶ τὴν τῶν Κομάνων διὰ τοῦ Δανούβεως διαπεραίωσιν ἀπαγγείλαντος“ [1]). Il est probable que ce Roumain avait été envoyé en mission par les chefs de ses conationaux, qui se trouvaient près du Danube. Mais les Koumans, apprenant par d'autres Valaques où se trouvaient les sentiers étroits permettant de franchir les cimes des Balkans, les escaladèrent rapidement et, raconte Anna Comnena, firent leur apparition devant la ville forte Goloe [2]). Il y avait donc des Roumains au coeur même des Balkans, car comment eussent-ils pu indiquer aux Koumans les petits sentiers de la montagne, s'ils ne les eussent pas bien connus eux-mêmes ?

Nous arrêterons ici nos indications concernant l'existence des villages roumains au Moyen Age.

Il résulte, de tout ce que nous avons avancé jusqu'à présent, que toutes les montagnes et de nombreuses régions de plaine étaient occupées par les Roumains.

Ainsi dispersés, ils jouissaient, surtout dans les régions montagneuses et sous la domination de leurs dirigeants nationaux—celnici, kneazi, primikiuri ou voévodes—d'une situation exceptionnelle. Ils étaient, dans les provinces byzantines de la Péninsule, le seul élément qui ait pu demeurer groupé autour de chefs propres, le seul capable de se défendre contre les tentatives byzantines et d'entreprendre de grandes actions.

Benjamin de Tudela, qui a visité les Valaques de Thessalie à l'époque de l'empereur Manuel Comnène, dit,

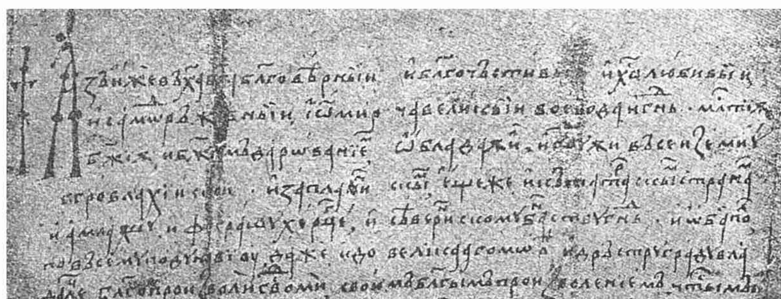
---

1) Ana Comnena, livre X, 2, Cf. Const. C. Giuresco, *De la Valachie des Assanides*, dans „Travaux de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj", Cluj, 1931, p. 118.

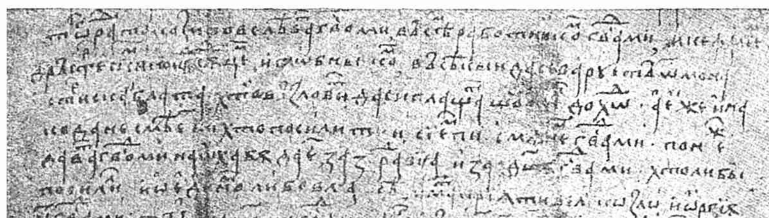
2) Dr. V. N. Zlatarski, *Istoria na Bâlgarscâta dârjava prez srednite vecove*, Sofia, 1934, Tome II, p. 214.



13) Roumains du Timoc.



14) Le titre de Mircea-le-Grand (6895–1387).



15) Ordre de Mircea aux chefs de Dârstor.

parlant d'eux: „Personne ne peut leur faire la guerre; aucun empereur ne peut les soumettre" [1]).

Tous les groupes de Roumains montagnards, commandés par leurs „celnici", avaient la même situation que ces Roumains de Thessalie „qu'aucun empereur ne pouvait soumettre". Les „celnici" ont continué à exister jusqu'à nos jours. Leurs prérogatives, basées plutôt sur une solidarité et sur des coutumes ancestrales, comportent une plénitude d'autorité fort complexe sur le groupe à la tête duquel ils se trouvent. Le groupe commandé par un „celnic" se nomme „falcare". Le „celnic" représente et dirige une „falcare" non seulement comme chef administratif, mais aussi comme représentant de tous ses intérêts économiques. Les troupeaux de toute la „falcare" sont à son nom. C'est lui qui loue les pâturages, à la mer en hiver, à la montagne en été. C'est lui qui s'occupe de la vente des produits (lait, fromage, laine) et de l'exploitation des transports par les chevaux ou les mulets appartenant à la „falcare" et formant sa caravane. Après la couverture de tous les frais et le payement des gages des pâtres, l'excédent est réparti proportionnellement au nombre de bestiaux que chaque membre d'un groupe possède. C'est au „celnic" que sont soumis, en sa qualité de chef de la „falcare", tous les conflits entre ses membres, conflits qu'il a pour mission d'aplanir. Il doit défendre les membres de la „falcare" contre tous périls pouvant naître de leurs rapports avec le monde extérieur. Son autorité, bien que purement morale, n'a pas de limites. Sur un ordre donné par lui, la „falcare" est à tout moment prête à exécuter ce que

---

1) Tafel, *De Thessalonica ejusque agro*, Berlin, 1839, p. 473, avec texte en hébreu, d'après le Prof. G. Murnu, *Vlahia Mare* (La Grande Valachie), Bucarest, 1913, p. 143.

le celnic aura recommandé. Si cet état de choses se maintient encore de nos jours chez les groupes nomades, il va de soi que cette forme d'organisation doit avoir été plus forte encore au Moyen Age. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le chroniqueur byzantin Kekavmenos traduise le mot „celnic" par „strategos" (commandant) [1]).

Il suffisait d'une réunion de quelques „celnici" avec leurs „falcare" pour que la révolte („tumultul") éclatât. Et une telle union entre „celnici" n'était pas difficile à réaliser, puisque, d'habitude, ils étaient parents, un „celnic" souhaitant toujours marier ses enfants avec des descendants d'autres „celnici".

C'est fort probablement de l'union des dirigeants d'une puissante famille de „celnici"—la famille des Assanides—avec d'autres qu'est née la révolte de 1186, qui a amené la fondation de l'Empire des Roumains des Balkans, devenu ensuite le II-e Empire Bulgare.

Tout comme celle conduite en Thessalie par Nicolitza en 1066, cette révolte fut provoquée par des excès fiscaux. Il semble bien qu'au temps des empereurs Comnènes les Roumains avaient été privilégiés. L'empereur comptait sur eux et les utilisait dans toutes ses expéditions militaires. Ce fut encore le cas pour la campagne de 1166, au cours de laquelle Manuel, voulant venger la défaite lui infligée par les Hongrois dans la région de Sirmium, se décida de les attaquer d'une direction tout à fait inaccoutumée et inattendue: de la Moldavie.

Tandis que le général Alexis, à la tête d'une armée nòmbreuse, simulait une attaque sur le Danube dans la région de Sirmium, là où d'habitude se produisaient les attaques contre les Hongrois, l'Empereur—dit le chroni-

---

1. G. Murnu, *Vlahia Mare* (La Grande Valachie), p. 26, note 2.

queur Cinamus—avait envoyé le général Léon Vatases, *„qui commandait une autre armée nombreuse, ainsi qu'une multitude de Valaques, dont on dit qu'ils sont les descendants de l'ancienne colonie d'Italie, afin qu'il pénètre d'un autre côté dans le pays des Huns* (Hongrois), *partant de l'endroit dit Pont Euxin et d'où, depuis des siècles, personne ne les avait attaqués*".

Cette expédition remporta un succès éclatant. De telles expéditions à travers les régions habitées par les Roumains le long de la Mer Noire [1]) et à travers la Moldavie furent renouvelées, les annéss suivantes, avec un même succès. Elles indiquent une collaboration très étroite entre l'Empereur et les Roumains contre les Hongrois.

Mais l'aspect des choses se modifia lorsque, à la place des Comnènes, le trône impérial fut occupé par l'Avare Isaac l'Ange, qui adopta une politique entièrement opposée à celle pratiquée par les Comnènes, une politique de rapprochement avec les Hongrois et, évidemment, d'oppression fiscale des Roumains.

Le chroniqueur Nicétas Akominatos raconte que l'empereur Isaac l'Ange avait décidé d'épouser la fille du roi magyare Bela III. Par avarice, toutefois, il ne voulut faire aucune dépense au compte de l'état pour ses noces. Il recueillit l'argent nécessaire au préjudice des avoirs particuliers, sans payement et, de la sorte, *„il a armé le pouvoir contre lui et contre les „Romei", les barbares des monts Hémus qui, auparavant s'appelaient Mésiens et maintenant Valaques* „τοὺς κατὰ τὸν Αἷμον τὸ ὄρος Βαρβάρους οἵ Μυσοὶ πρότερον ὠνομάζοντο νυνί δὲ Βλάχοι

1) C. Bratesco, *Nume vechi ale Dobrogii : Vlahia lui Asan, Vlahia Albă.* (1186—Sec. XIII). (Anciennes dénominations en la Dobroudja) dans „Arhiva Dobrogei", Vol. II, m. 1, 1919, pp. 18—31.

κικλήσκονται". *S'appuyant à des lieux inaccessibles, ils se sont retranchés dans leurs nombreuses villes fortes plantées sur les cimes des pentes abruptes. En général ils étaient hostiles aux Romeï, mais maintenant ils sont entrés en rébellion ouverte, après avoir trouvé un prétexte à une telle attitude. Ceux qui ont provoqué le mal et ont soulevé tout leur peuple furent Pierre et Assan, deux frères de cette race..."* [1]).

Les historiens bulgares et quelques-uns des auteurs slaves ignorent le rôle décisif joué par les Roumains dans cette révolte. Quelques-uns d'entre eux ne parlent pas du tout des Roumains, facteurs principaux de la rébellion ; d'autres cherchent à contester les indications d'Akominatos qui, comme secrétaire impérial, était pourtant à mieux même de n'importe qui de connaître la vérité. Feu V. N. Zlatarski développe tout un système d'argumentations pour pouvoir négliger la vérité, désagréable pour lui, de la fondation du II-e Empire Bulgare par les Roumains. Ce ne pouvaient pas être les Roumains qui s'appuyaient sur des villes fortes, *„parce qu'ils n'ont jamais habité des cités fortifiées. Ils ne pouvaient même pas pénétrer dans les villes, et plus spécialement dans les forteresses"*, dit Zlatarski [2]). Il reproduit ensuite un passage de Kekavmenos, où celui-ci recommande à ceux qui commandent les villes fortes d'être très prudents quand il s'agit de permettre aux Roumains de s'installer en groupes dans ces villes.

Zlatarski fait ici une confusion voulue entre les villes fortes occupées par les armées byzantines et les lieux fortifiés dans les montagnes, où personne ne pouvait empêcher les Roumains de s'installer, puisqu'ils étaient à eux et se trouvaient en leur pouvoir. De telles con-

---

1) Nicétas Akominatos, Ed. Bonn. 1835.
2) Dr. V. N. Zlatarski. *op. cit.*, pp. 418—419.

testations ne peuvent en rien modifier la réalité, qui trouve des témoignages provenant de quatre sources différentes: les chroniqueurs byzantins, les chroniqueurs occidentaux, les narrateurs des événements de la IV-e Croisade, le croniqueur allemand Ausbertus et les documents pontificaux qui, tous, attestent la roumanité des Assanides et le rôle décisif des Roumains [1]).

Nous sommes accoutumés aux systèmes d'interversion des vérités les plus simples, encore en usage dans certains pays des Balkans. Nous espérons toutefois qu'à mesure que l'esprit scientifique progressera, la nécessité d'objectivité se fera sentir, car l'objectivité seule conditionne la valeur d'une création scientifique.

D'ailleurs même l'illustre C. Jiricek n'a pas échappé à la tentation de slaviser les Assanides et d'identifier les „Vlahi" avec les Bulgares, lorsqu'il écrivit, au temps de sa jeunese, la première édition de son „Histoire des Bulgares". Plus tard, toutefois, il a reconnu la vérité telle qu'elle était.

La nationalité roumaine [2]) des Assanides est reconnue par des investigateurs impartiaux, tels que C. Höfler: „Abhandlungen aus dem Gebiete der slavischen Geschichte: I: *Die Walachen als Begründer des zweiten bulgarischen Reiches der Assaniden*" 1186—1257, dans „Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Wien, 1879, Philosophisch-historische Klasse XCV, Wien, 1180, pp. 229-245; G. Weigand, *Rumänen und Armunen in Bulgarien,* dans „Dreizehnter Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig, 1908, pp. 48-50; et Iovan Cvijith, *La Péninsule Balka-*

1) Const. C. Giuresco, *Despre Vlahia Asăneştilor* (Sur la Valachie des Assanides) dans: „Travaux de l'Institut de Géographie de Cluj, 1937", p. 117.

2) Const C. Giuresco. *Istoria Românilor,* ed. III, Bucureşti, 1938, pp. 318—325

nique: Géographie humaine, Paris, 1918, pp. 471 et 474 [1]).

Nicétas dit plus loin que les provocateurs du mal (de la révolte) furent deux frères du même sang: Pierre et Assan. Il raconte comment ils sont venus chez l'Empereur, qui se trouvait au camp de Kipsela, localité du sud de la Thrace (actuellement Ipsala), demandant à être accueillis dans l'armée, tout comme les Romeï, et à ce que soit confirmé par une charte leur droit de propriété sur un village qu'ils possédaient dans les Balkans. Comme aucune attention ne fut accordée à leurs demandes, ils commencèrent à murmurer. Assan, le plus violent des deux, prononça le mot „révolte", ce qui lui attira des réprimandes et des reproches de manque de respect; il fut fortement frappé au visage, sur l'ordre du „sebastocrate" Jean, oncle de l'empereur [2]).

Nicétas raconte ensuite comment les deux frères réussirent à décider les Valaques—qui hésitaient encore— à se jeter corps et âme dans la révolte. Dans ce but ils réunirent devant l'église St. Démètre, construite par eux, toutes sortes d'épileptiques et d'autres malades souffrant d'affections nerveuses. Ceux-ci, dans leurs crises, les yeux perdus et les cheveux au vent, disaient que Dieu ordonne aux peuples valaque et bulgare de se libérer du joug byzantin. Ils ajoutaient que St. Démètre a quitté sa ville de Salonique, venant à eux pour les aider.

Après que le peuple ait été ainsi convaincu—dit Nicétas—, ils se sont armés et ont déclanché la révolte; et comme au début les événements se sont déroulés à leur avantage, ils se convainquirent que Dieu les soutenait dans leur lutte pour la libération.

Il y a évidemment une bonne part de naïveté dans la

---

1) Const. C. Giuresco, *Despre Vlahia Asaneştilor* (De la Valachie des Assanides), dans „Travaux" de l'Institut de Géographie de l'Université de Cluj", vol. IV. Cluj, 1931, p. 109.

2) Nicétas, *ibidem*, p. 481.

façon dont Nicétas—et d'autres chroniqueurs byzantins après lui—raconte les débuts de la révolte. Nous n'examinerons pas ici les circonstances de fait dans lesquelles fut déclanchée cette révolte, qui est liée à d'autres événements extérieurs qui se déroulèrent alors simultanément dans la Péninsule Balkanique. Ce qui nous intéresse, c'est le fait indubitable que la révolte de 1186 a comme facteur déterminant et comme principal appui le peuple roumain. La Bulgarie orientale a été soumise par les Byzantins en 971. Depuis cette date et pendant 215 ans on ne signale dans cette région—dont la classe dirigeante fut complètement byzantinisée—ni mouvement de résistance, ni rébellion contre la domination de Byzance. En Bulgarie occidentale trois révoltes furent déclanchées; aucune dans la Bulgarie orientale. Il a fallu que l'élément roumain des Balkans se consolide, pour que, après 215 années, se produise, dans cette région aussi, une grande révolte, qui fut couronnée du succès le plus éclatant: *la fondation d'un nouvel état.*

Nous ne ferons pas l'historique détaillé de ce nouvel état, créé par les Roumains des Balkans. Nous nous bornerons à signaler quelques circonstances caractéristiques:

1. Immédiatement après la première défaite, Assan franchit le Danube, c'est-à-dire qu'il se rend sur la rive gauche du fleuve où, avec l'aide des Koumans, il vainquit les Byzantins. Mais on sait que les Koumans habitaient surtout les parties orientales des régions soumises à leur domination, principalement dans la steppe au nord de la Mer Noire, tandis que les régions sud-carpathiques placées sous leur suzeraineté étaient habitées par des Roumains, commandés par leurs kneazi et leurs voévodes. La liaison avec les Koumans ne pouvait être faite

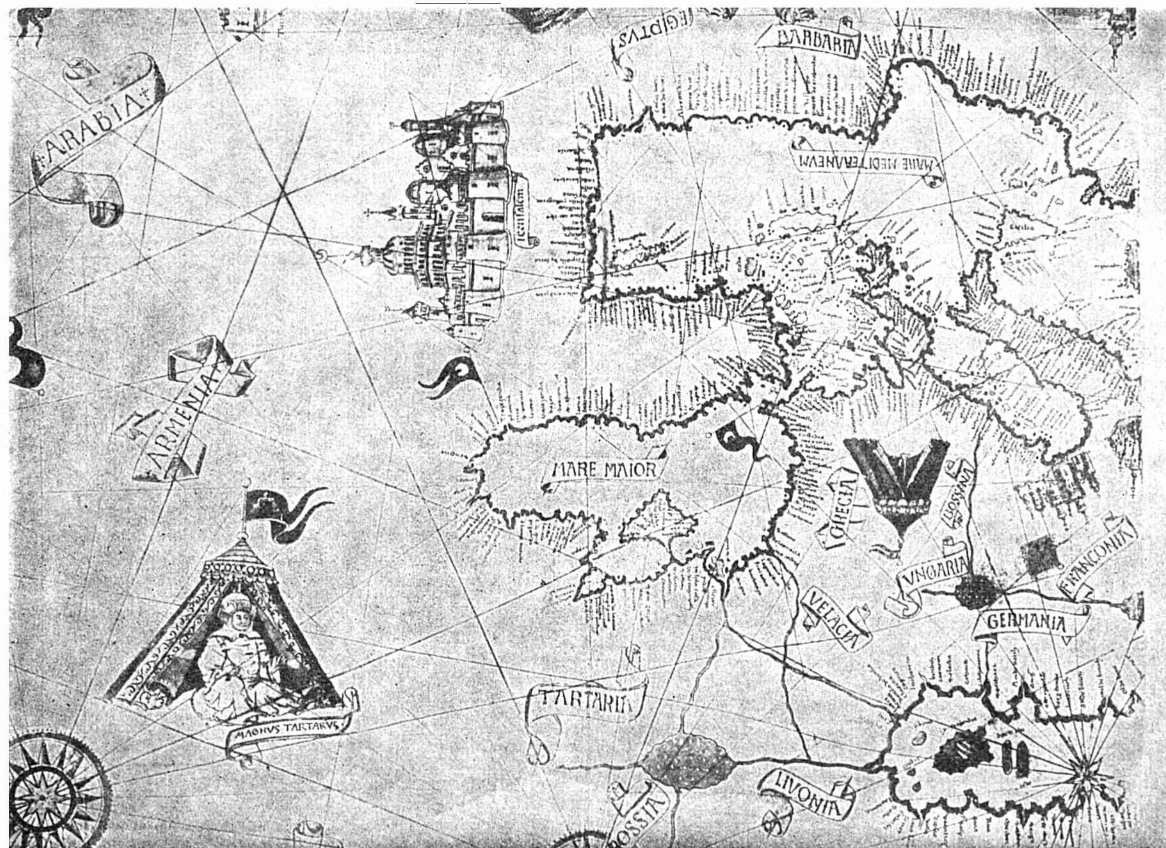
par Assan que grâce à ces habitants, qui étaient ses frères de sang et de langue.

2. Immédiatement après avoir traversé la première phase des luttes pour la défense du nouvel état créé par eux, les Assanides se hâtent d'étendre leur domination dans les régions romaniques, tant au nord-ouest qu'au sud-ouest.

On sait que la région de la Dacie Aurélienne, à l'ouest de l'Isker, n'est tombée sous la domination du premier Empire Bulgare que vers le début du IX[e] siècle. Elle est demeurée à l'intérieur des frontières de cet état jusqu'en 1018, date à laquelle la partie ouest de cet empire fut également supprimée. A partir de ce moment, la région est restée aux mains des Byzantins jusqu'en 1183, lorsqu'elle fut occupée par le roi Bela III, pour le motif suivant.

A sa mort, en 1180, l'empereur Manuel Comnène laissa un fils mineur, sous la tutelle de l'impératrice Maria, restée veuve. Andronique, cousin de Manuel, se soulève contre cette tutelle et bientôt il réussit à écarter le jeune Alexis et sa mère, l'impératrice-veuve Maria. Le roi Bela III ayant épousé la soeur de l'impèratrice, s'allie au „jupan" (boyard) serbe Stefan et attaque l'empire, qui comprend, en 1183, les régions de Belgrade, Branitchévo, Nich et Sofia, c'est-à-dire l'ancienne Dacie Aurélienne. Deux ans plus tard Andronique est chassé par Isaac l'Ange, qui entre avec Bela III en rapports de parenté par alliance. Celui-ci lui rétrocède alors les territoires occupés, les considérant comme dot pour sa fille.

En effet, après sa mort, survenue peu après, les Hongrois ont repris leur domination sur la région entre Belgrade, Vidin et Nish. *En 1203 l'empereur Ionitza, profitant de ce que les Hongrois guerroyaient en Occident, pé-*



16) Carte No. 2: „*Marine World Chart*", 1502, dressée par Nicolo de Caneris Ianuensis.

17) Carte Nr. 3, Carte dressée par Vesconte Maggiolo (1518).

nètre avec ses armées dans cette région, habitée aujourd'hui encore par des masses compactes de Roumains, et l'annexe à son empire.

Il semble bien qu'en même temps qu'il occupait cette région au sud du Danube, l'empereur Ionitza, ou peut-être son neveu — fils de son frère — Jean-Assan (1218-1240), ait occupé la région correspondante se trouvant sur la rive nord du fleuve, c'est-à-dire une partie de l'Olténie et du Banat.

Depuis lors, ces régions furent une pomme de discorde entre les empereurs Assanides et les rois magyares, qui ont cherché pendant très longtemps, jusqu'aux XIVe et XVe siècles, à réaliser leurs anciennes prétentions sur ses régions, réussissant parfois à s'en emparer pour de brefs intervalles.

Ce que l'empereur Ionitza a réalisé pour les régions roumaines de la Dacie Aurélienne, a été réalisé par son neveu Jean Assan II pour celles du sud-est. Après la victoire de Clocalnitza, près d'Andrinople, remportée sur Théodore Comnila (1230), il a attiré à lui les populations de Macédoine et d'Albanie jusqu'à Durazzo, confiant l'Epire à son gendre Manuel.

La facilité, nous pourrions dire la hâte avec laquelle les populations de ces régions se sont soumises à l'empereur Jean Assan II, prouve que, en grande partie roumaines, elles voyaient dans cette nouvelle domination une domination de leur race.

3. Dès que l'état ait été fondé, un parent des Assanides, le voévode Streaz ou Hrizes, se soulève dans les Monts Rhodope et s'installe ensuite définitivement dans la région du moyen Vardar, ayant la ville forte Prosecon comme capitale. Dans toutes les régions se trouvant sous la domination de Streaz la population est roumaine. Dans la région de la Stroumitza, où le voévode Streaz

consolida sa situation au début, il existe encore maintenant une région dénommée „Vlahmina“ [1]).

Aux environs de la localité de Prosecon se trouvait encore la région bien connue des Roumains de Méglénie, dont les villages s'étendaient autrefois, vers le nord, loin au delà de la ligne du Vardar, ainsi que le prouve l'existence de nombreux villages, aujourd'hui slavisés, mais portant des noms roumains, et se trouvant au nord de l'actuelle Méglénie roumaine. Ainsi, nous y trouvons: Negurtzi, que les Roumains appellent Negrii; Mardzeantzi, que les Roumains dénomment Mardreanii (Marginasii), etc. Le nom de Streaz, Strează existe encore maintenant dans les villages de la Méglénie. Dans le village roumain de Birislav existe une famille roumaine bien connue, nommée Streaza. De même, le nom de Hrizes, Hriza, sous la forme Riza, est fort fréquent chez les Roumains de cette région. Riza provient de Hriza par la suppresion du „h“, qui est courante chez ces Roumains. Ils disent „rănesc“ au lieu de „hrănesc“ (je nourris); „ir“ au lieu de „hir“ (fil); „arizit“ au lieu de „hărăzit“ (consacré); „Ristos“ au lieu de “Hristos“ (le Christ); „Rista“ au lieu de „Hrista“, etc.

Une correspondance échangée avec le Pape révèle un autre prince portant un nom roumain. Ce nom est de formation nord-danubienne: *Belota* (Balotă). Les noms Balotă, Balotesti se retrouvent chez ces Roumains. Ainsi donc, dans l'empire des Assanides existaient, comme des chefs de deuxième rang, obéissant aux ordres de l'empereur, mais pratiquant parfois aussi leur politique pro-

1) Il y a de nombreuses localités, montagnes et régions portant ce nom dans la Péninsule Balkanique; toutes se trouvent dans des régions habitées par une population roumaine, dont l'existence est attestée dans le passé, ou qui se maintient encore actuellement: Vlahi, Vlahova, Vlasovitzi, Vlahovitzi, Vlasitza, etc.

pre, quelques féodaux que, dans sa correspondance avec le Pape, l'empereur Ionitza désignait comme „Principes terrae mei", qui provenaient des anciens „grands celnici" chez les Roumains du sud, et qui avaient réussi à étendre leur autorité, ou des anciens kneazi, chez les Roumains du nord.

Une question se pose: Comment cette puissante domination, créée par les Roumains, a-t-elle pu se transformer en un état bulgare?

Deux circonstances importantes ont contribué à cela. La première et la plus importante est l'absence d'une langue pour l'église et l'école chez les Roumains. Les Grecs avaient leur langue d'école, d'église et d'administration; les Slaves également. Mais un Roumain, en quelle langue pouvait-il écrire?

Immédiatement après la fondation de l' état, le problème d'une langue d'état se posa. Il a fallu organiser une chancellerie. La nécessité est née d'envoyer des ordres écrits, d'entretenir une correspondance. Dans quelle langue? Si l'on avait adopté la langue grecque, il s'en serait suivi que le nouvel état aurait été une espèce de variante de l'état byzantin, avec lequel il n'aurait pas tardé à être confondu.

La langue des fondateurs de l'état, la langue roumaine, n'existait pas comme moyen d'expression écrite. Pour que le nouvel état ne puisse être confondu avec l'état byzantin, son ennemi mortel, il a fallu admettre la langue slave, c'est-à-dire celle utilisée par les Bulgares.

Peut-être bien que, en dehors des motifs purement politiques, qui ont incité l'empereur Ionitza à s'adresser au Pape et à accepter l'union avec l'Eglise romaine, soit venue s'ajouter aussi l'intuition de la nécessité de consolider, par cette voie, le rôle des fondateurs de l'état

et de le préserver de la disparition. L'idée que la conscience nationale ne pouvait jouer aucun rôle à cette époque, ne peut pas être entièrement justifiée. Les chroniqueurs qui parlent des Roumains répètent, tous, que ce sont des colons romains (Cinamus), ou qu'ils sont issus du mélange des Romains avec les Daces (Kekavmenos et autres).

Le Pape le rappelle également à l'empereur Ionitza („Kaloioanes") disant: „illustris Bulgarorum et Blacorum rex". On dit aussi: „populis Bulgarorum et Blacorum", „Bulgariae quam Blaciae provinciae", „regnum Bulgarorum et Blacorum". Et Ionitza confirme en répondant: „Cum placuit domino nostro Ihesu Christo me dominum et imperatorem totius Bulgariae et Blaciae facere" [1]).

Ionitza, prenant connaissance de ces faits et ordonnant que ces formules soient écrites dans ses réponses, pouvait-il rester étranger à l'idée qu'il est Roumain, qu'il est d'une autre race que les Bulgares?

Evidemment, non.

L'union avec Rome ne pouvant être maintenue et la pénétration de la langue latine dans l'église ne pouvant se généraliser ni devenir permanente, il est arrivé que les Valaques de Bulgarie, qui n'étaient pas exercés en écriture slave, demeurèrent étrangers aux affaires de l'état, l'état roumain acquérant un aspect d'état bulgare.

La seconde cause fut la nécessité d'asseoir le nouvel état sur la fondation d'une tradition historique. Un état valaque n'avait jamais existé, tandis qu'avait existé un état bulgare. Lorsque Ionitza demanda au Pape Innocent III de lui reconnaître le titre d'empereur, il ne

---

1) Correspondance aussi dans Minge, *Patr. lat.*, CCXV, pp. 13 et suivantes. Cf. N. Iorga, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains), vol. III, Bucarest, 1937, pp. 90—94.

pouvait se référer au précédent d'un empire valaque. Mais, précisément dans la région où avait été créé l'état des Assanides, avait existé un empire bulgare dont les souverains, depuis Siméon-le-Grand, avaient porté le titre de tzar. Voilà pourquoi Ionitza dut proclamer ces tzars comme „étant ses prédécesseurs", se déclarant lui-même leur successeur. C'est ce qui explique qu'en dehors de la Valachie, la Bulgarie devait également figurer dans son titre; voilà pourquoi les empereurs Pierre, Assan et Ionitza devaient se proclamer, non seulement „Empereur des Valaques", mais aussi „Empereur des Bulgares". Progressivement les termes de „Valachie" et „Valaques" ont disparu, seules les appelations „Bulgares" demeurant.

Pour expliquer la diminution du nombre des Roumains dans les régions balkaniques et bulgares orientales, il faudrait peut-être ajouter aux circonstances déjà rappelées certaines émigrations vers le nord du Danube, qui ont pu se produire dans la seconde moitié du XIIIe siècle, lorsque de profonds changements intervinrent ici.

Après l'empereur Jean Assan II, qui s'est éteint en 1240, l'état des Assanides, devenu le second état bulgare, a vu se dérouler des événements qui l'ont mené à sa décomposition.

Les deux fils mineurs de Jean Assan occupèrent successivement le trône après sa mort: Caliman Assan (1241-1246) et Michel Assan (1246-1257). Après eux fut élu comme tzar un prince serbe, Constantin, fils de Tih, qui a pris le nom d'Assan. Il a régné de 1258 à 1277.

C'est à l'époque de ces tzars que les Tartares firent leur apparition, jetant l'effroi dans l'est, le centre et le sud-est de l'Europe.

La situation de la Péninsule Balkanique était de plus en plus compliquée.

En dehors des états existant à cette époque: l'empire latin, les deux états grecs – l'un venant d'Epire et l'autre de Nicée et cherchant à pénétrer vers l'intérieur—, l'état serbe, qui se renforçait à mesure que s'affaiblissaient les états byzantins et l'empire latin, supprimé en 1261, les Hongrois, qui intervenaient très souvent;—les rois de Naples d'abord, ensuite les Tartares et, après eux, les Turcs ont fait leur apparition dans le champ des compétitions balkaniques.

Passons sans insister sur les guerres interminables, les pertes de provinces, momentanément reconquises ensuite, les alliances conclues et dissoutes, les luttes et les intrigues intérieures, et bornons-nous à ne mentionner que la guerre constante que les tzars de Tirnovo ont menée contre les rois de Hongrie, pour la possession des régions du Timok et de la Moravie et pour certaines parties de l'Olténie.

Cette guerre, interrompue par des paix et des armistices passagers, mais jamais définitivement conclus, a duré pendant tout le XIVe siècle [1]).

Peut-être bien qu'un complètement du peu de données que nous possédons quant aux luttes de Litovoï et Barbat (1272-1279) contre les rois de Hongrie, et une comparaison de ces luttes avec les guerres des tzars bulgares d'au-delà du Danube contre ce même ennemi, permettraient de tirer la conclusion que les luttes des voévodes roumains ne sont pas sans liaison avec celles de leurs voisins du sud, pratiquant la même religion qu'eux et combattant un même ennemi.

---

1) C. Jiricek, op. cit., p. 353.

Après Constantin Assan, fils de Tih, succéda un berger, ancien „haïdouc" qui, avec ses bandes d'aventuriers, a pu s'emparer du trône de Tirnovo. Il a régné, sous le nom d'Ivaïlo, de 1277 à 1280. Après des agitations et des luttes intérieures, le trône est occupé par une dynastie d'origine koumane, la dynastie des Terterei. Son fondateur est Georges I-er Terterei (1280-1291). A cette époque la puissance des Tartares avait atteint son apogée et elle exerçait une influence décisive sur le pays.

Les pillages fréquents des Tartares; les luttes intérieures incessantes; l'immixtion des voisins: Byzantins, Serbes et, plus tard, Turcs dans les affaires du pays; les agitations religieuses; les disputes entre les partisans de la religion officielle, orthodoxe, et ceux des sectes bogomiliques, souvent persécutés avec une grande sévérité ; les conditions de vie de plus en plus difficiles de la population, lourdement asservie, ce qui faisait qu'elle considérait les événements avec une totale indifférence, — ont entraîné la décadence politique et militaire de l'état. Ces circonstances facilitent l'action de certains éléments plus actifs parmi les boyards locaux ou d'autres, plus nombreux et presque indépendants du pouvoir central.

La défaite des Koumans par les Tartares eut pour conséquence la fuite de nombreux éléments de ce peuple guerrier en Bulgarie où, grâce à leur énergie, ils finissent par occuper les premières places dans la féodalité, qui devient de plus en plus puissante. Ainsi, dans la région de la Morava, vers Branitchevo, près de la ville actuelle de Pojarevatz, le pouvoir était aux mains des deux frères koumans: Dârman et Coudeliou; en Dobroudja fut constituée une principauté séparée, gouvernée également par des éléments se trouvant en liaison avec les Kou-

mans; en Bulgarie méridionale régnait le frère de Georges I-er Terterei, etc. [1]). Dans la région de Vidin, habitée par des Roumains, une puissante famille princière s'affirme. Le premier ancêtre de marque est le despote Chichman, dont Jiricek, qui connaît bien les sources slaves, dit qu'il était apparenté aux familles koumanes les plus nobles, immigrées en Bulgarie [2]).

Georges Terterei abandonne le pouvoir par peur des Tartares; le khan de ceux-ci porte au trône, pour un certain temps, un boyard nommé Smilet, dont les terres se trouvaient dans la région Tatar Bazargic actuelle; plus tard, toujours avec l'appui des Tartares, est placé sur le trône Svetislav (1299 — 1322), fils de Georges I-er Terterei. Le dernier des Terterei est Georges II, qui n'a régné que de 1322 à 1323. Avec lui prend fin le règne des Terterei koumans.

Nous avons fait ici un résumé très schématique de l'histoire bulgare, depuis la mort de Jean Assan II jusqu'en 1323, omettant les innombrables luttes civiles, les complots, les renversements, les guerres, qui font de cette époque l'une des plus lamentables et des plus anarchiques de l'histoire bulgare. La famille Chichman de Vidin parvint à sortir la Bulgarie, pour quelque temps, de cette triste situation.

Nous avons vu précédemment que Jiricek affirme, selon des sources historiques, que les Chichmans étaient apparentés aux plus grandes familles nobles de Bulgarie. Sous le nom de Koumans il n'est pas exclu que soient parfois compris aussi des Roumains. Un fait digne d'attention est que l'un des deux fils de Chichman s'appelait, ou était surnommé, „Balaur" (Dragon) [3]).

---

1) Ianko Sacâzof, *Bâlgarite isvoiata istoria*, Sofia, 1929, p. 117.
2) C. Jiricek, *Istoria na Bâlgărite*, p. 366.
3) C. Jiricek, *op. cit.*, pp. 382 et 412.

Or, ce nom n'est ni kouman, ni slave, mais purement roumain.

Nous ne voulons pas, de ce simple fait, tirer la conclusion que les Chichmans étaient des Roumains. Mais un nom ou, plutôt, un surnom roumain comme celui-ci indique que, dans cete région, existait une forte population roumaine, qui a pu imposer ce surnom.

Encore un fait. Dès le début de son règne Michel fut en d'étroites relations avec un voisin qui, par un processus similaire à celui de l'élévation des Chichmans, avait renforcé sa situation au nord du Danube, y fondant un état beaucoup plus puissant que celui créé par les Chichmans de Vidin.

Ce voisin n'était autre que notre grand Bassarab-Voévode. Michel, une fois devenu tzar, voulut supprimer les principautés isolées des féodaux et unifier tout le pays sous son sceptre. Dans la région du fleuve Toundja, Voïsil, assiégeant la ville de Filipopoli, sollicita l'appui des Byzantins pour la conquérir. Le défenseur de la ville, un brave d'origine russe, demanda secours au tzar Michel. Celui-ci vint avec une grande armée de Tartares et de Roumains, commandés par Bassarab. Ils se présentèrent sous les murs de la ville, qui finit par être prise [1]).

Voilà donc un fait, consigné par le chroniqueur de l'empereur Jean Cantacuzène, et qui montre que, dès le début du règne de Michel Chichman de Vidin, il dominait un pays habité par une nombreuse population roumaine ; devenu tzar de toute la Bulgarie, il existait entre lui et son voisin Bassarab, prince de tout le pays roumain, une étroite amitié et une sincère collaboration.

---

1) Jiricek, *op. cit.*, pp. 372 — 376. N. Iorga, *op. cit.*, Vol. III, p. 176, note 4.

Cette collaboration est mise encore mieux en évidence par le célèbre combat que les deux alliés Michel de Bulgarie et Bassarab des Pays Roumains ont livré, le 28 juin 1390, au roi serbe Stéphane Uros III, aidé par son vaillant fils Stéphane Douchan, devant la localité de Velboujd (aujourd'hui Kustendil). Les alliés ont été vaincus par le roi des Serbes Stéphane Douchan. Michel tomba sur le champ de bataille. Bassarab, probablement moins atteint par la défaite, rentra dans son pays où, à l'automne de la même année, le 9 - 12 novembre 1330, il livra la grande bataille de Possada au roi Charles-Robert de Hongrie, qu'il défit complètement.

Après la mort de Michel Chichman suit une brève période de troubles intérieurs, après quoi le trône est occupé par un de ses neveux - fils de sa soeur— Alexandre (1331—1371). Sous le long règne de ce tzar, contemporain de Bassarab-le-Grand, de son fils Nicolas Alexandre et de Vladislav, la Bulgarie a joui de quelques dizaines d'années de tranquilité relative.

Mais au midi se dessina bientôt le grand péril turc, En 1361 les Turcs avaient transféré leur capitale à Andrinople. Les excellentes relations entre le tzar Alexandre et le roumain Bassarab sont prouvées par le fait qu'il épousa Théodora, la fille du fondateur de la principauté de Valachie.

Si le tzar Alexandre a réussi à contenir certains petits princes féodaux, il n'a pourtant pu empêcher la sécession de certaines régions de l'état, régions qui, par dessus les ambitions et la volonté d'une personnalité quelconque, étaient poussées, par leur composition etnographique, différente de celle des autres, vers une vie politique individuelle et séparée.

Ce fut le cas de la Dobroudja.

Dans cette région, où l'élément slave n'était pas re-

présenté, la majorité de la population était composée de Roumains, surtout sur les rives du Danube. Les Koumans se trouvaient vers l'intérieur de la province et les Grecs sur les rivages de la mer.

Ici nous voyons régner, dès 1346, à Carbona (Carvona-Cavarna), un prince nommé Balica, nom identique à celui de Balc, Balitza, originaire du Maramouresh. Jiricek le déclare d'origine koumane [1]). Sa domination s'étendait vers la rivière Kamcic. Après Balc, le trône fut occupé par son fils, le despote Dobrotici, dont la domination s'étendait encore plus vers le sud. En 1357 il possède aussi les villes fortes Emona (Emine) et Kozenk. Il a séparé son autorité, non seulement politique mais aussi écclésiastique, de l'influence bulgare et de l'autorité du Patriarche de Tirnovo, se plaçant sous celle de celui de Constantinople [2]). Il existe peut-être un lien entre ce passage de l'église du pays de Dobrotich sous l'autorité du Patriarche de Constantinople et la création, par ce Patriarcat, en 1359, de la première Métropolie en Roumanie, sous le règne d'Alexandre Bassarab, geste à la suite duquel l'Eglise de la Roumanie a passé sous l autorité du Patriarche de Constantinople.

Tandis que la Dobroudja, en tant qu'unité ethnographique et géographique indépendante acquérait ainsi une existence séparée, un processus similaire se produisait dans la région de la Bulgarie occidentale, mais cette fois par la volonté du tzar Alexandre lui-même.

Dans sa vieillesse, celui-ci s'était séparé de l'impératrice roumaine Théodora, fille de Bassarab, et avait épousé une belle juive, appelée, par baptême, également Théodora. De son premier lit, Alexandre avait son fils aîné

---

1) Jiricek, *op. cit.*, p. 392.

2) Miclosisch et Muller. *Acta Patriarchatus Constantinopolitani*, I, pp. 1, 367, 507, 508.

Stratimir, et de son second, Chichman. Une haine violente existait entre ces deux frères. Alexandre, voulant éviter les disputes pour l'avenir et cherchant, sous l'influence de sa jeune épouse, à favoriser son plus jeune fils, a partagé le pays de son vivant, donnant à chacun d'eux une région sur laquelle ils puissent régner.

Ainsi, son fils aîné reçut la région de l'ouest avec Vidin comme capitale, tandis que le plus jeune reçut la partie orientale avec Tirnovo. L'ancien état bulgare fut ainsi subdivisé en trois états: celui du centre avec Tirnovo comme capitale, celui de l'ouest avec Vidin, et à l'est la Dobroudja, ayant pour capitale d'abord Cavarna, et plus tard Caliacra et Varna.

Cette décomposition de la Bulgarie n'est pas seulement le fruit d'un caprice princier. Elle se base sur des circonstances ethnographiques et géographiques toutes puissantes.

En ce qui concerne la Dobroudja, nous avons démontré que cette région constitue une unité géographique séparée, habitée par une population toute autre que celle du reste de la Bulgarie.

La région de Vidin, telle qu'elle se délimitait à l'époque de Stratimir, était tout aussi différente comme unité géographique.

L'empire de Stratimir était compris approximativement dans les limites suivantes: à l'est la frontière partait d'un point situé entre les villes de Nicopoli—qui tombait dans le lot de Chichman—et Vidin, capitale de Stratimir; elle se prolongeait vers l'ouest, le long du Danube, jusqu'à l'embouchure du Pek, dans le département de Pojarevatz. Vers le sud, cette frontière orientale descendait jusque près de Sofia, qui faisait partie de l'empire de Chichman. D'ici, tournant vers l'ouest, elle se rencontrait avec

la frontière occidentale qui, de l'embouchure du Pek, se dirigeait vers le sud [1]).

Cette région, ainsi approximativement délimitée, formait une unité géographique bien caractérisée, étant une continuation de la chaîne carpathique de l'Olténie et du Banat, avec ses vallées, ses collines et ses terrasses, et qui se prolonge, avec des reliefs identiques au sud du Danube, séparant la vallée de la Morava de la terrasse balkanique bulgare. Cette région, bien délimitée géographiquement, a son spécifique propre également du point de vue ethnique, étant habitée en grande partie par des Roumains.

Ces deux régions,—la Dobroudja à l'est, avec une importante population roumaine, et la région de Vidin à l'ouest—ont joui dans le passé de l'attention des princes régnants de Roumanie.

Après que Bassarab, avec le secours des Hongrois, eut chassé entre 1343 et 1345 les Tartares du nord des embouchures du Danube—comprenant les régions que les documents intérieurs roumains désignaient sous le nom de „Parties tartares" et qui, plus tard, lorsqu'elles furent annexées à la Moldavie, furent dénommées Bessarabie—, il était naturel pour la Roumanie qu'elle comprenne une partie des territoires possédés par Dobrotich, et qui s'enfonçaient comme un coin entre la Roumanie et sa nouvelle conquête: les Parties tartares.

En 1386 nous constatons, en effet, qu'une partie des territoires de Dobrotich se trouvent en possession de la Roumanie. Ceci était prouvé entre autres par les chartes de Mircea-le-Grand (1386—1418) et intitulées:

„Moi, le bien fidèle au Christ Dieu que je vénère, et prince régnant possédant et dominant, par la grâce de

---

1) Prof. Dr A. Isircov, *Zapondite craista na bâlgarskata zemea*, Sofia, 1915, p. 2. Voir aussi G. Zanetov, *Bâlgari na Morava*, Sofia, 1914, p. 38.

Dieu, tout le pays de Ungrovalachie et les régions au-delà des monts et aussi vers les parties tartares et Amlash et le duché de Fagarash et le Banat de Severin et *les deux rives de tout le Danube jusqu'à la mer*, et maître de la cité de Dârstor"[1]).

Les princes roumains ne demeurèrent pas étrangers non plus envers la région de Vidin, où régnait un de leurs parents par leur mère et leur épouse: Stratimir.

En 1365, immédiatement après l'accession au trône de Vladislav[2]), le roi de Hongrie Louis-le-Grand lui déclare la guerre. Il semble que Vladislav ait eu des liens d'alliance avec Stratimir, car, au lieu de porter la guerre contre le prince valaque, Louis la porte contre Stratimir, qu'il fait prisonnier ainsi que son épouse; il les détient dans la forteresse d'Aumnic, en Croatie. Mais ultérieurement Louis et Vladislav se sont réconciliés.

En 1367, Chichman de Tirnovo, désirant arracher la région de Vidin aux Hongrois, s'allie avec les Turcs et marche sur cette ville. Nous voyons maintenant le prince Vladislav Bassarab marcher contre les Turcs, pour la défense de Vidin, aux côtés des Hongrois. Les Turcs sont vaincus dans la bataille qui eut lieu en 1367. C'est la première bataille entre Turcs et Roumains, et elle est en liaison avec la possession de Vidin. Bientôt après, une puissante propagande catholique est entreprise dans cette région; elle est accompagnée de conversions forcées, ce qui provoqua une grande agitation et un profond mécontentement parmi la population. Le roi de Hongrie avait demandé au Pape de lui envoyer deux mille moines, pour convertir la population au catholicisme. Mais seuls huit franciscains vinrent; à l'aide des garnisons

---

1) La cité Dârstor correspond à la petite ville de la Dobroudja roumaine: Silistra.

2) Il s'agit de Vladislav Bassarab, prince de la Valachie.

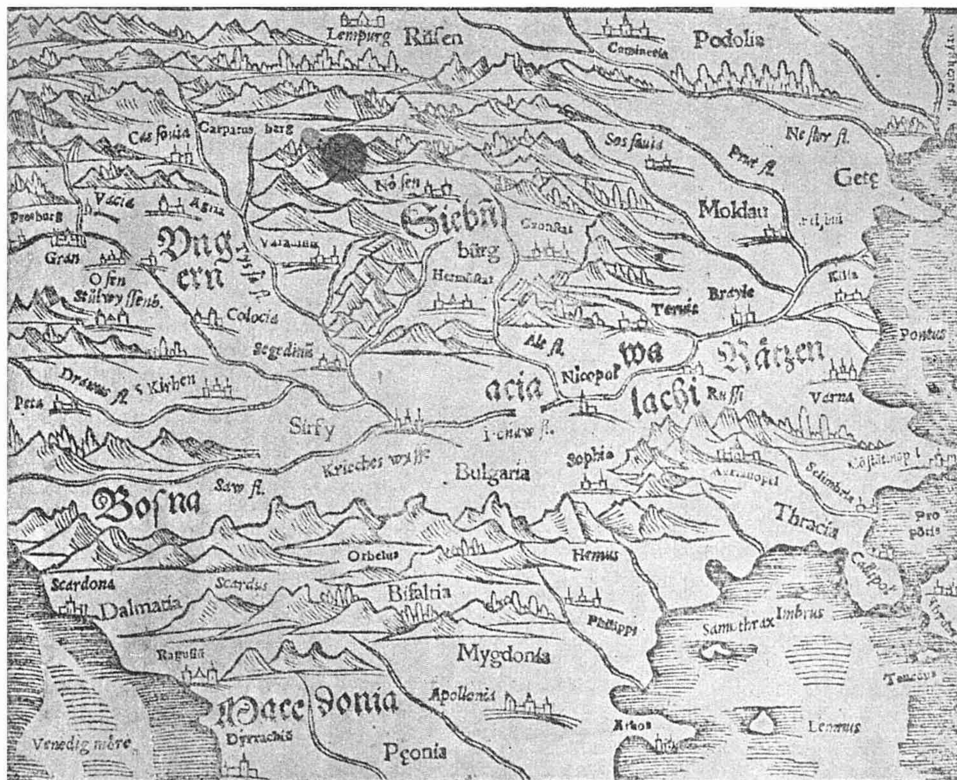
magyares, ils convertirent 200.000 habitants en 50 jours (un tiers de la population) [1]. Il paraît que la population, pour échapper à cette persécution, ait demandé secours à Vladislav Bassarab, qui ne pouvait demeurer indifférent à la situation d'une région voisine de son pays [2]. C'est pourquoi, à la fin de 1368 il occupe Vidin, fait qui déclanche, au printemps de 1369, une dangereuse guerre avec Louis-le-Grand. Celui-ci marche contre Vladislav, à la tête de deux armées. L'une, venant du sud-ouest, réoccupe Vidin et ensuite le Banat de Severin ; la seconde, venant du nord-ouest, se dirige vers la capitale Argèsh et, après un premier succès sans importance, elle se laisse entraîner dans un endroit difficile, où elle est écrasée par l'armée de Vladislav. Le voévode et le vice-voévode de Transylvanie qui commandaient l'armée furent tués, et, avec eux, de nombreux magnats, parmi les plus illustres. D'autres furent faits prisonniers par l'armée roumaine. Bientôt après, le roi de Hongrie se réconcilia avec Vladislav Bassarab, dont il satisfait toutes les prétentions. Il lui céda le Banat de Severin à l'ouest de la Valachie, les duchés d'Amlash et de Fagarash en Transylvanie, tandis qu'à Vidin il rétablit son beau-frère Stratimir.

Mais cet état de choses ne dura pas longtemps. Depuis un an les Turcs, venant du sud, continuaient à avancer. Une dernière tentative est faite pour les vaincre et les chasser. La célèbre bataille de Kossovo a lieu en 1389, mais les chrétiens y sont vaincus et, bientôt après, les Bulgares tombent sous le joug des Turcs. Tirnovo est occupée par eux le 17 juin 1393 et un peu plus tard le pays de Stratimir fut également occupé.

---

1) C. Jiricek, *op., cit.*, p. 417.
2) N. Iorga, *op. cit.*, vol. III, p. 234.

Ainsi, le second empire bulgare, fondé par les frères Assan et les Roumains des Balkans, — après avoir connu une période de grand épanouissement sous les trois frères Pierre, Assan et Ionitza et sous leur neveu Assan II—, une fois que ce dernier fût mort, l'état retomba dans une situation des plus chaotiques et il cessa d'exister à la fin du XIV[e] *siècle. Et le peuple bulgare, après 208 années de vie propre, tomba, comme en 1019, en esclavage, un esclavage qui sera plus long et plus dur que l'esclavage byzantin.*



18) Carte Nr. 4: Sebastian Münster „*Cosmographiae universali libri sex.*" Bâle 1550.



Carte Nr. 5 : Carte allemande datant de 1595. Les troupes de Michel-le-Brave en lutte contre les Turcs.



20) „Hora“ (danse nationale) exécutée par des Roumains à Nicopoli.



21) Roumains „dunăreni“ (du Danube).

LES ROUMAINS DANS LES BALKANS A L'EPOQUE DES TURCS

L'asservissement du peuple bulgare aux Turcs a duré de 1396 à 1878, soit pendant 482 ans. Premier peuple balkanique tombé entièrement sous la domination turque, il fut le dernier à s'émanciper de cet esclavage. Le joug supporté par lui, qui fut plus long que celui de tout autre peuple balkanique, fut aussi plus lourd à porter, et ceci par suite de plusieurs circonstances.

La Bulgarie était plus rapprochée du centre de la puissance turque; c'est à travers la Bulgarie que les armées marchaient vers le Danube où, pendant cent ans, les princes roumains de Valachie et de Moldavie, ainsi que les voévodes de Transylvanie, ont mené une guerre incessante contre les Turcs. Plus tard c'est également à travers la Bulgarie que passaient les armées allant faire la guerre aux Polonais, aux Autrichiens et aux Russes.

Afin d'assurer la domination turque dans cette région, une colonisation intensive a eu lieu, plus d'un million de Turcs étant envoyés dans ce pays.

En Bulgarie, le clergé et l'église furent complètement hellénisés. Dès le début, le Patriarcat de Tirnovo était supprimé, les paroisses en dépendant étant rattachées au Patriarcat de Constantinople, qui a nommé en Bulgarie d'innombrables métropolites, évêques et prêtres grecs ou hellénisés.

Les couches dirigeantes bulgares ont été exterminées, soit par des exécutions, soit par des déportations, soit par des confiscations de biens [1]). Une partie des nobles a réussi à sauver ses biens et sa situation en se convertissant au mahométisme, devenant ainsi les ennemis de leurs anciens coréligionnaires et connationaux, réduits à une population de paysans asservis sur des terres possédées par les Turcs ou des „turquisés". Petit à petit, le peuple bulgare a perdu tout souvenir de son passé historique et toute idée quant à son existence ethnique.

Ce n'est que dans les monastères que se trouvaient des moines qui, lisant, transcrivant et conservant avec piété les anciennes chroniques et chartes, conservaient encore le souvenir du passé [2]). Mais ces quelques étincelles, enfermées derrière les murs des couvents, ne pouvaient suffir.

Nous devrons attendre jusqu'à la fin du XVIIIe siècle pour voir le travail anonyme de ces modestes précurseurs trouver un écho vigoureux dans le célèbre ouvrage *„Slaveano bâlgarsca Istoria"* du moine Paisie, paru en 1792 et considéré comme le premier et le plus puissant signal de réveil de la conscience nationale bulgare.

Jusqu'au XIXe siècle, les phases de l'histoire bulgare sous le joug turc se caractérisent par une augmentation progressive de l'esclavage social et de l'obscurantisme culturel.

Les Bulgares ayant été subjugués par les Turcs et les provinces du midi ayant été conquises, il restait deux pays chrétiens proches, dont les Bulgares pouvaient espérer un certain appui. A l'ouest, dans la région de

---

1) Ianko Sacâzof, *op. cit.*, Sofia, 1922, pp 146.

2) De telles préoccupations de pieuse fidélité au passé existaient, surtout dans les monastères de Zograv et de Hillindar au Mont Athos et dans celui de Rila en Bulgarie. Voir aussi Ianco Sacâzof, *op. cit.*, p. 165.

la Morava, le despotat de Brancovitch et de ses fils, qui fut supprimé à son tour en 1459; au nord, tout le long du Danube, la Roumanie. D'ici et pendant les premières dizaines d'années de l'asservissement de la Bulgarie, de vaillants princes régnants franchirent le Danube à plusieurs reprises, éveillant dans l'âme du peuple bulgare l'espoir de voir chasser les Turcs. Le plus marquant d'entre eux fut Mircea-le-Grand, qui régna entre 1386 et 1418. Il a pris part à toutes les campagnes et à toutes les coalitions contre les Turcs, du début à la fin de son règne. Son armée a participé à la bataille de Cossovo [1]. Le 10 octobre 1394 il livra la grande bataille de Rovine, en Olténie, contre le sultan Bajazet. C'est ici que tomba au champ d'honneur le célèbre Marco Kraljevitch, le héros le plus célébré par les ballades populaires serbes; en même temps que lui mourut aussi son inséparable camarade Constantin, prince régnant de la Macédoine septentrionale. Ils combattaient sous le drapeau turc, étant des vassaux du Sultan [2].

L'année suivante, en 1395, Mircea-le-Grand rejeta les Turcs de Turnu-Măgurele (Petit Nicopoli). En 1397 il repoussa une nouvelle invasion turque devant Rovine, en Valachie, sur les rives de la Ialomitza. Après 1402, lorsque Bajazet fut fait prisonnier par le khan des Tartares Timurlenk, à la suite de la grande bataille turco-tartare d'Angora (Ankara) et que des disputes éclatèrent entre les fils de Bajazet, Mircea fut le seul des princes chrétiens qui entendit prendre une part active à ces luttes, prenant toujours le parti du plus faible contre le plus fort, afin de maintenir le plus longtemps possible la zizanie dans les rangs de l'ennemi, dont l'unification con-

---

1) Jiricek, *op. cit.*, p. 438. Rössler, *Rumänische Studien*, p. 312.
2) Jiricek, *op. cit.*, p. 450.

stituait un péril immense pour tous les pays du sud-est et du centre de l'Europe. Le chroniqueur turc Djadeddin, qui parle de cette inlassable activité de Mircea, dit de lui: „Le plus brave et le plus habile des princes chrétiens".

Entre 1402 et 1407, les armées de ce prince „brave et habile", partant des villes fortes qu'il possédait—ainsi que le reconnaît Jiricek—sur la rive droite du Danube, en Bulgarie et en Dobroudja[1]), interviennent constamment dans les luttes entre les compétiteurs au trône turc.

En 1409 il porte aide à Moussa contre Soliman, maître de la partie européenne de l'empire turc. Mahomed Bedredit part de la ville forte de Silistra, appartenant à Mircea, et se rend dans les Balkans, afin de soulever la population turque mécontente.

Après la mort de Mircea, les actions les plus importantes des chrétiens dans les régions de l'ancienne Bulgarie sont conduites par le Roumain Jean Corvin, voévode de Transylvanie. Ses expéditions sont organisées surtout avec des Roumains de Transylvanie et du Banat; presque toujours elles sont associées à celles des princes roumains des deux principautés.

Les expéditions les plus célèbres furent, d'abord celle de 1443 dans les Balkans [2]), suivie de la paix de Szegedin, conclue en juin 1444. Cette paix ayant été désapprouvée par le Cardinal Ialiani, une seconde campagne est entreprise au mois de septembre de la même année, cette fois sous le commandement du roi Vladislav lui-même. Celui-ci réunissait sur son front les couronnes de Hongrie et de Pologne et avait pour conseiller le Roumain Jean Corvin. Le prince de Roumanie Vlad Dra-

1) Jiricek, *op. cit.*, pp 456 et 460.

2) Cette expédition a été décrite. Voir „Arhiva Dobrogei", vol. II, nr. 2 et Jiricek, *op. cit.*, pp. 460—461.

cul, qui s'était uni à eux sous les murs de Nicopoli, assiégée par lui, les supplia en vain de renoncer à leur expédition, affirmant que pour une simple chasse le Sultan déplaçait autant d'hommes qu'en comptait l'armée chrétienne. Ils continuèrent leur expédition, qui se termina par un désastre sans pareil.

A Varna le roi Vladislav lui-même tomba au champ d'honneur et l'armée chrétienne fut en grande partie détruite; une petite partie seulement réussit à échapper, passant par la Roumanie, pour rentrer en Transylvanie.

Après 1444, un autre prince roumain franchit le Danube. C'est le célèbre Vlad Tzépès (l'Empaleur), connu dans la littérature étrangère sous le nom de „Draculea Voévode". En 1461 il dévaste la région de la rive droite du Danube, où existe maintenant une nombreuse population turque, y tuant plus de 20.000 hommes. Avec cette expédition de Vlad Tzépès, les interventions des princes roumains en Bulgarie subjuguée cessent. Depuis un certain temps déjà, les princes de la Valachie établissent des relations pacifiques avec les Turcs. Tout le poids des luttes contre les ennemis de la chrétienté retombe maintenant sur la Moldavie, le sud de ce pays devenant le théâtre des combats.

Dans le bassin du Danube inférieur, tant au nord qu'au sud du fleuve, la seule population qui soit souvent mentionnée dans les cartes de l'époque est la population roumaine. Ainsi, par exemple, sur la carte marine de Nicolo de Canerio Ianuensis, publiée en 1502, nous trouvons la mention „Velacia" (Voir carte No. 2), sans que la Bulgarie y figure également. Dans le planisphère de Vesconte Maggiolo, publié en 1518, nous trouvons au sud du Danube „Valaquia magna" et, au nord, „Velaquia" (Voir carte No. 3).

Le géographe Sébastien Munster accompagne sa cosmographie de cartes fort intéressantes. Dans celle con-

cernant nos régions, nous observons que les „Valaques„ n'existent pas seulement dans la Roumanie actuelle, mais aussi en Bulgarie, dans la région entre Nicopoli et Roustchouk (Voir carte No. 4).

Après la défaite subie par les Hongrois à Mohacs en 1526, la Hongrie fut démembrée, de sorte que, de ce côté non plus, aucune intervention chrétienne ne pouvait plus se produire. Après la mort de Vlad Tzépès, près d'un siècle et demi s'écoule sans qu'aucun pavillon chrétien n'apparaisse sur les plaines bulgares.

Ce n'est qu'en 1594 qu'une armée chrétienne pénètre en Bulgarie. C'est l'armée d'un prince roumain : Michel-le-Brave, prince régnant des pays Roumains. Au cours de l'hiver de cette année, les armées de Michel-le-Brave et d'Aron le Tyran, prince de Moldavie, ont franchi le Danube sur la glace, ont brûlé Hârşova, Silistra et Tourtoucaïa en Dobroudja, puis Roustchouk, Sistov, Nicopoli, Oréhovo, Razgrad et d'autres villes encore, enlevant un grand butin aux Turcs [1]).

„En 1595 Michel avait ordonné l'incendie et le pillage de Roustchouk ; un grand deuil naquit ce jour-là et les gémissements s'élevaient jusqu'au ciel. Tous ont emporté de riches avoirs; des serfs et des serves furent emportés en grand nombre ; rien n'a échappé à leurs mains... En janvier les Roumains passent en Bulgarie et guettent la route de Sinan Pacha dans les Monts Hémus (Balcans). Ils avaient pris plusieurs villes fortes de cette région, avaient franchi les monts en Thrace, avaient semé partout l'effroi et continuèrent leurs pillages jusqu'aux portes de Constantinople. Cette intervention de l'armée roumaine provoqua une sérieuse révolte bulgare ayant son centre à Tirnovo, où fut proclamé un tzar se disant

---

1) C. Jiricek, *op. cit.*, p. 589.

descendant de Chichman, ancien tzar de Tirnovo. En même temps un détachement d'environ 2.000 révoltés serbes occupait Sofia pour quelque temps" [1]).

Cette révolte n'eut pas de résultat durable. Les révoltés se sont dispersés dès qu'apparut l'armée ottomane, commandée par Sinan Pacha et envoyée contre Michel-le-Brave. Le tzar improvisé (il avait pris le nom de Chichman) se réfugia en Russie. Certains des chefs révoltés passèrent avec leurs bandes en Roumanie, combattant sous les drapeaux de Michel-le-Brave [2]).

Après la bataille de Calugareni, en août 1595, et après le retour offensif de Michel-le-Brave, Sinan Pacha fut obligé de se retirer en hâte au-delà du Danube, en Bulgarie. Il en résulta que l'année suivante, pendant l'été de 1596, la campagne de Michel en Bulgarie fut répétée.

Tandis que ses lieutenants attaquaient Vidin, Michel lui-même prenait Nicopoli, ce qui contribua à la conclusion de la paix avec les Turcs. Un des lieutenants de Michel, Deli Marcou, franchit le Danube avec ses bandes de „haïdouks" et investit Plevna [3]).

Le même mois de la même année des troupes roumaines ont investi Kladova, y plaçant quelques hommes et quelques canons [4]). Tous ces combats ont été mentionnés sur une carte de l'époque, où l'on peut observer comment les troupes se dressent l'une vis-à-vis de l'autre [5]).

---

1) Nicolae Balcesco, *Istoria Românilor sub Mihai Viteazul* (L'histoire des Roumains sous Michel-le-Brave), Ed. Odobesco, Bucarest.

2) C. Jiricek, *op. cit.*, p. 40.

3) Zanetov, *Bâlgari na Morava*, Sofia, 1914, p. 40.

4) Idem, *op. cit.*, p. 40. Prof. Dr. A. Isirkof, *Zapadnite craiasta na bâlgarscata zemia*, Sofia, 1915. N. Iorga, *Documente privitoare la istoria Românilor* (Documents concernant l'histoire des Roumains), IIe partie, p. 198.

5) Voir la carte No. 5.

Après Michel-le-Brave plus aucun espoir ne naît pour les Bulgares de pouvoir secouer le joug turc avec l'aide des états chrétiens voisins. Ce n'est qu'à l'époque du prince roumain Matei Bassarab (1633 – 1654), qui a réussi de faire de son pays un état consolidé, appuyé sur une sérieuse force militaire, que naissent de nouveau des mouvements pour la libération des Bulgares de sous le joug turc. Ils ne surgissent toutefois pas du sein du peuple bulgare, trop asservi pour pouvoir organiser de tels mouvements, mais des chefs ecclésiastiques des Bulgares de rite catholique, ayant leur centre à Kiprovatz, dans la Bulgarie occidentale. Celui qui se distingue par une inlassable énergie, afin de déterminer les souverains chrétiens à réaliser une coalition contre les Turcs, est l'évêque Siméon Parkevitch, qui a consacré toute sa vie à cet idéal. Parmi les princes chrétiens, le seul qui a fait montre d'un intérêt sincère et décidé pour cette idée, fut Matei Bassarab, à la cour duquel toutes les interventions étaient organisées. Jiricek dit qu'il se trouvait à la tête du complot [1]).

Vers la fin du XVII[e] et pendant le XVIII[e] siècle commencent les grandes guerres entre l'Autriche et la Turquie et, ensuite, celles de la Russie contre la Turquie.

C'est surtout la Russie qui assume, du moins en apparence, le rôle de libérateur des chrétiens de sous le joug turc. A mesure que nous approchons du XIX[e] siècle, ces guerres trouvent un écho de plus en plus puissant dans les masses populaires.

Entre temps, dans les bourgades et les villes de Bulgarie commence à se former une bourgeoisie, de plus en plus nombreuse, d'artisans et de négociants. Des corporations puissantes s'organisent.

---

1) C. Jiricek, *op. cit.*, p. 593.

L'anarchie qui régnait en Bulgarie comme en Turquie pendant le XVIIIᵉ siècle et au début du XIXᵉ pousse la population des villages vers les villes. D'autre part, pendant les dernières années du XVIIIᵉ siècle et les premières années du XIXᵉ des colonies de commerçants bulgares se constituèrent dans quelques villes roumaines, telles que Braïla, Bucarest, Giurgiu, Ismaïl, Bolgrad et, plus tard, en Russie, à Odessa.

Vivant dans un milieu plus riche et se trouvant à l'abri des pillages auxquels ils étaient exposés dans les régions d'où ils venaient, les membres de ces colonies, animés d'un esprit tout particulier de mesure, s'enrichirent rapidement, finissant par accumuler d'importantes fortunes.

La constitution d'une bourgeoisie bulgare; la formation de ces colonies; l'émancipation des Serbes entre 1804 et 1817, celle des Grecs ensuite ; la consolidation des principautés roumaines; les temps nouveaux qui faisaient souffler partout le vent puissant du réveil; la guerre russo-turque de 1828—1829, qui se termina par la paix d'Andrinople, — furent autant de facteurs qui créèrent les conditions favorables à un formidable réveil du peuple bulgare.

Après le Rév. Païssi, qui fut le premier à rappeler en des accents vigoureux les Bulgares aux sentiments de conscience et de dignité nationales, d'autres suivirent son exemple.

Parmi ceux qui vinrent après lui, son continuateur le plus proche fut l'évêque Sofroni de Vratza, qui vivait à l'époque trouble de Pazvantoglou de Vidin, lorsque l'anarchie dans les vilayets bulgares de Turquie eut atteint son apogée. Sofroni a écrit une autobiographie dans laquelle, parlant des événements auxquels il avait été mêlé, il raconte également, et de façon impressionnante,

cette époque terrible. En dehors de cette autobiographie, il a encore écrit, en langue bulgare, de nombreux livres religieux, facilitant et élargissant par cela l'emploi de leur langue dans l'église.

Sofroni a pu déployer cette activité pendant son séjour à Bucarest, où il avait trouvé un abri hospitalier qui le dédommagea des souffrances endurées sur l'autre rive du Danube. C'est en Roumanie qu'il a écrit les livres qui font de lui une des grandes figures érudites des débuts de la renaissance bulgare.

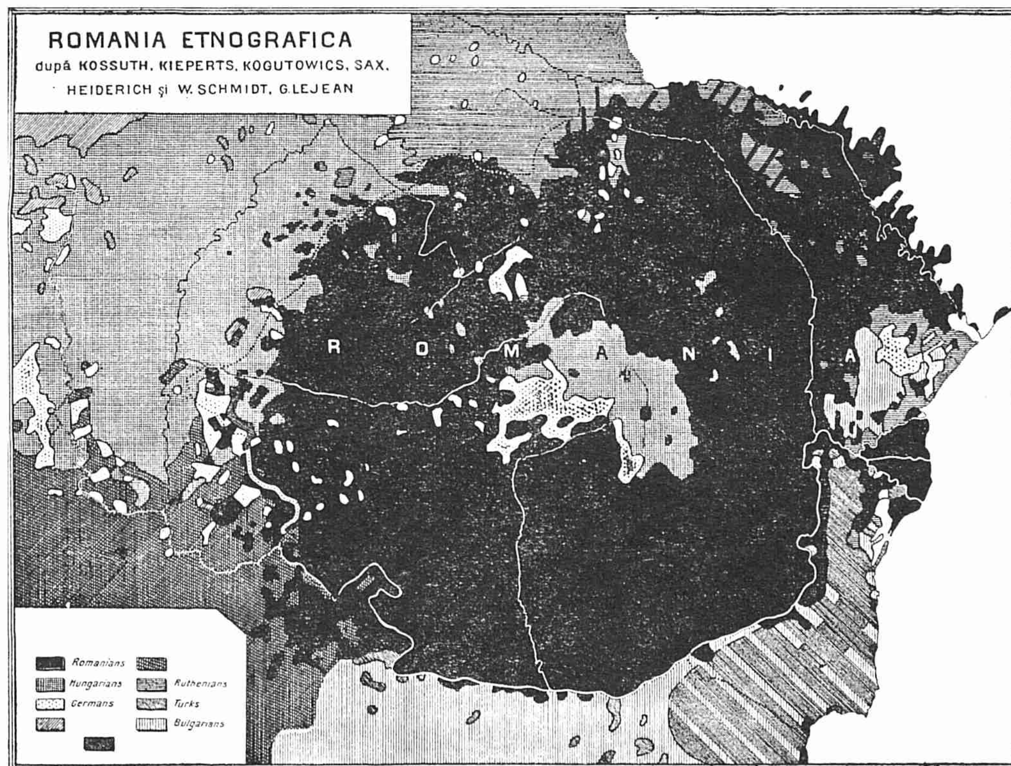
D'autres sont venus après Sofroni : quelques-uns anonymes ou moins célèbres, d'autres qui sont un titre de gloire pour l'histoire politique ou la littérature des générations des premières dizaines d'années du XIXe siècle,—ces générations qui, par leur verbe enflammé et par leurs combats dans les rangs des bandes révoltées, ont préparé et conquis la liberté du peuple bulgare d'aujourd'hui.

Il n'est pas exagéré de dire que, dans le développement et le triomphe de ce mouvement, les provinces roumaines, devenues la „Roumanie" après 1859, ont joué un rôle des plus importants, par une large hospitalité, par la sympathie témoignée et, souvent, par l'appui accordé en secret aux patriotes bulgares, en dépit de tous les périls qu'une telle attitude comportait de la part de la puissance suzeraine.

Les intellectuels de la Bulgarie actuelle n'aiment pas qu'il soit trop insisté sur cet important chapitre de l'histoire de leur pays. Mais les faits sont les faits.

En 1806 — dit Ianco Sacâzof — fut publié le premier livre bulgare imprimé: „*Nedelnicât*" (Livre d'Heures) de Sofroni, grâce auquel furent jetées les bases du livre bulgare ; comme Sofroni lui-même disait : „Que ce soit le commencement".

Quelques années plus tard, deux continuateurs de Sofroni, Ioachim Kârcevski et Cyrile Peitchinovitch, ont



22) Landkarte Nr. 6. Das ethnographische Rumänien im XIX Jahrhundert.

publié plusieurs livres à caractère religieux didactique, correspondant au goût des masses populaires de cette époque. En 1824 l'Abécédaire de Berof accomplit une véritable révolution en matière de méthodes individuelles d'enseignement, ayant été conçu sur la base des méthodes lancastériennes (enseignement réciproque).

Après cela apparaissent plusieurs livres: „Histoire sacrée de l'Eglise", „Abécédaire du peuple slovéno-bulgare", „Contes de l'Ecriture Sainte", „Vie nouvelle" et quelques manuels d'histoire universelle.

„Toutes ces éditions de livres d'enseignement étaient appelées à servir dans les premières écoles qui furent fondées, de toutes parts, en Bulgarie. *Le foyer où ils étaient élaborés et imprimés était la Roumanie, où vivaient quelques milliers de Bulgares, banquiers, négociants, artisans, dans les principales villes: Bucarest, Giurgiu, Craïova, Galatz, Braïla et Brasov* [1]).

„Dans ces deux pays chrétiens, où la langue ecclésiastique était encore la langue slavonne, et où se trouvaient plusieurs milliers d'immigrés bulgares–dit Sacâzof– *les Bulgares de la Renaissance ont trouvé le terrain culturel et politique le plus favorable à leur formation nationale*" [2]),

Rectifions, en passant, l'erreur que commet M. Sacâzof en affirmant qu'à cette époque la langue ecclésiastique en Roumaine était encore la langue slavonne. Celle-ci avait disparu depuis deux siècles de l'église roumaine, ayant été remplacée, dès le XVIIe siècle, par la langue roumaine; le seul héritage qui était resté, c'étaient les lettres cyrilliques, demeurées en usage dans les Principautés Roumaines.

Nous ne referons pas ici tout le chapitre de l'histoire culturelle et politique de la renaissance bulgare, afin de

1) Ianko Sacâzof, *op. cit.*, pp. 172, 173.

2) Idem, p. 175.

mettre en relief le rôle joué par les provinces roumaines dans la préparation de l'indépendance des Bulgares. Rappelons seulement leurs personnalités les plus représentatives et les plus vigoureuses du mouvement culturel et politique du XIXe siècle jusqu'à la guerre de 1878, qui ont déployé leur activité en Roumanie.

C'est en Roumanie, et notamment à Braïla, devant un public mieux préparé, que s'est cristallisée la technique du théâtre de Dobre Voinicov, le premier dramaturge bulgare. C'est ici que G. Racovski a publié ses premiers ouvrages sur les „haïdouks" bulgares, etc. C'est ici que Droumeff, écrivain politique, homme de lettres, dramaturge, et après la proclamation de l'indépendance bulgare président de l'Assemblée Constituante Bulgare, premier ministre et enfin métropolite de Filipopoli, a déployé son activité.

L'armée bulgare a été organisée à *Kishinau* et à Ploesti [1]). Ces troupes, passant par *Zimnicea*, ont combattu à Stara Zagora, au défilé de Chipka, et ont étonné le grand-duc Nicolas par leur façon de combattre [2]).

La paix de San Stefano, en 1878, a créé une grande Bulgarie, „un état obéissant et soumis, état nul sous le rapport politique, humble „goubernie" du Tzar", pour lequel beaucoup de sang roumain a coulé. Cette paix a enlevé la Bessarabie à la Roumanie, à qui fut rendue la Dobroudja, vieille terre roumaine, perdue par Mircea-le-Grand, et où les Turcs avaient amené une population étrangère [3]). En 1913 le territoire méridional de

---

1) *Voniata osvobojdeineto na Bâlgaria*, 1877 — 1879, Sofia, pp. 44 — 45.

2) N. Iorga, *Istoria statelor balcanice în epoca modernă* (L'histoire des états balkaniques dans l'époque moderne), Văleni de Munte, 1913, p. 304.

3) Voir carte No. 6

la Dobroudja y fut aussi rattaché, réalisant ainsi un cadre géopolitique et économique favorable à l'hinterland relié à la région limitée par la Mer Noire.

Parlant de ce territoire, l'historien bulgare C. Jiricek disait en 1911 que, du point de vue de la structure de la population dans la Bulgarie orientale, „l'élément bulgare entre Iantra et la Mer Noire est très faiblement représenté". Dans la région de Tirnovo, Choumen, Silistra, on voyage comme dans une véritable région turque. Le philologue bulgare Miletitch écrit que „la population bulgare de la Dobroudja et des régions de Varna, Silistra et Choumen provient, dans sa grande majorité, du midi de la Bulgarie et des régions montagneuses des Balkans".

LES ROUMAINS DANS L'ETAT BULGARE

Après la libération de la Roumanie, l'affinité spirituelle constatée depuis des siècles entre Roumains et Bulgares est maintenue encore pendant un certain temps. Lors de la reconnaissance de la Bulgarie comme état, l'élément roumain était répandu sur toute l'étendue du pays et, en masses plus compactes, sur la ligne du Danube, de la vallée du Timok à Roustchouk, s'étendant vers le sud jusqu'à la région montagneuse et jusqu'à la Mer Noire. C'est le groupe des Roumains au parler daco-roumain.

Les Roumains habitant les localités de sur les deux rives du Danube, de Lom Palanca à Roustchouk, font supposer qu'il fut un temps où, sur les deux rives du fleuve, des hommes de notre race regardaient couler les eaux où ils jetaient leurs nasses [1]).

Un autre groupement était celui des Aroumains de la région des Monts Rhodope, que les Bulgares dénommaient Aroumains, Gramusteni, Vlasi, Caracaceani [2]). Il est question ici d'une population roumaine au parler macédo-roumain. Les „Caracaceani", provenant de la Macédoine, parlent une langue formée d'un mélange de

---

1) Ion Ordeano, *Românii din Bulgaria* (Les Roumains de Bulgarie), dans Bulletin de la Société Royale Roumaine de Géographie, XXXVIII, 1919, Bucarest, pp. 221—224.

2) Th. Capidan, *Românii nomazi* (Les Roumains nomades), dans „Dacoromania", IVe année, 1-re partie, Cluj, 1927, p. 241.



23) Macédo-roumains à Plovdiv.



24) Roumaine de Peştera, en Bulgarie.



25) Macédo-Roumaines en Bulgarie.



26) Macédo-roumaine en Bulgarie

mots grecs, albanais et roumains. Ce sont des pâires, résidant à la montagne en été, dans la plaine en hiver, arrivant jusqu'aux rives de la mer à Bourgas et à Messemvria. Ils vivent dans des habitations nommées „şatre" et forment des groupes séparés, dits „cătune" (hameaux)[1]).

Ces deux groupes, par leur nombre imposant, ont depuis longtemps attiré l'attention des investigateurs étrangers qui ont écrit l'histoire des Bulgares, leur objectivité étant hors de toute discussion.

Dans son ouvrage publié en 1891, Jiricek dit que, en Bulgarie „les Roumains appartiennent à deux groupes: Daco-Roumains au sud du Danube et Macédo-Roumains (Macedovlahi, Koutzovlahi) en petits groupes dans les villes, comme négociants, bourgeois et nomades".

Le nombre des Roumains avec leur distribution en Bulgarie en 1881 était le suivant: 49.070 dans les Timok et 6.663 du Timok à Iantra et à la mer.

On trouvait des Macédo-Roumains à Pestera et à Tatar Pazardjik. Jiricek fait quelques observations sur le passé roumain, puis il ajoute:

„Das rumänische Element war einst in Bulgarien „viel stärker und eine Menge Walachen hat sich schon „vor langer Zeit bulgarisiert. In vielen Landschaften „wo sich gegenwärtig nur im Sommer einige wala- „chische Wanderhirten blicken lassen, zeugt eine an „Gebirgshöhen und Hochtälern haftende romanische No- „menclatur von einer jetzt verschwundenen alt ansä- „sigen Bevölkerung lateinischer Zunge. Die meisten dieser „Dorf-und Bergbezeichnungen sind ueber das Bergland „zwischen der Morava der obern Struma und dem Isker „zerstreut".

---

1) M. V. Jorkevitch, *Dvadceatipatileatie*... 1879—1904. Sofia, 1905.

Voici quelques exemples: Cerecel, Krnul, Ciorul, Gurguliat, Radulovitch, Mărul, Dragul, Niagul, Iancul, Radul, Caragea, etc. [1]).

Le Prof. Dr. Weigand, dans son principal ouvrage, intitulé „Rumänen und Aromunen in Bulgarien" (Roumains et Aroumains en Bulgarie), publié à Leipzig en 1907 (104 pages—1 carte), présente en détail la situation de l'élément roumain en Bulgarie [2]). Il dit:

„Am stärksten ist der rumänische Einschlag in „Widdin (40.000), Vratza (13.000), Plevna (1.000), am „schwächsten, natürlich in den südlich des Balkan gelege- „nen Kreisen, wofür dort die aromunische grösser ist" (p. 31).

Il mentionne ensuite les localités à population roumaine, par départements et districts, que nous reproduisons ici comme un témoignage irréfutable.

I. *Département de Vidin*

a) *Arrondissement de Vidin*

„Widdin hat unter seinen 15.791 Bew.: 9.421 Bulgaren, 2.184 Türken, 1.780 Juden, *958 Rumänen*, 765 Zigeuner, ueber 100 Deutsche, u. a.".

Breagovo avec *Balevo*, à 30 km. au nord-ouest de Vidin, sur le Timok, avec 4.503 Roumains et 161 Bulgares.

Deleina, commune roumaine à 20 km. à l'ouest de Vidin, avec 645 habitants roumains.

Florentin, commune roumaine avec 747 habitants roumains.

Ganzovo, commune roumaine avec 1770 habitants roumains.

---

1) Dr. C. Jiricek, *Das Fürstenthum Bulgarien*, Wien, 1891, *Die Rumaenen (Walachen)*, pp. 115—124. Voir carte No. 1.

2) Voir carte No. 7.

Gărci, commune mixte comptant 2.053 Bulgares, 240 Roumains.

Gomotar, ou *Gomotarci*, commune roumaine comptant 1400 habitants roumains.

Halvadzi, commune roumaine comptant 666 habitants.

Iasen, village roumain comptant 648 habitants.

Kalenik village roumain comptant 604 habitants.

Kapitanofci, commune roumaine comptant 1.244 habitants.

Kirim-Bei, commune roumaine comptant 1.687 habitants.

Koilovo, village roumain comptant 697 habitants.

Kosovo, village roumain comptant 629 habitants.

Kosava, comune roumaine comptant 946 habitants.

Koutovo, commune roumaine comptant 1.015 habitants.

Molalia, village roumain comptant 641 habitants.

Negovanofci, commune roumaine comptant 1.015 habitants.

Novo-Selo, population mixte.

Rakitnica, population mixte, comptant 914 Roumains et 201 Bulgares.

Rahovica, village roumain comptant 394 habitants.

Slanotârn, village roumain comptant 799 habitants.

Sef, village roumain comptant 739 habitants.

Tianofci,village roumain comptant 381 habitants.

Vârf, belle commune roumaine sur le Danube, comptant 1.967 habitants.

b) *Arrondissement de Koula*

Borilovec, village roumain de 611 habitants.

Bosniak, village roumain de 253 habitants.

Cernomasmica, commune roumaine de 707 habitants.

Foundeni, commune comptant 113 habitants roumains.

Golemi-Jasenovec, village roumain comptant 1.070 habitants.

Gradskof, village roumain comptant 1.370 habitants.

Halovo, village roumain comptant 1.266 habitants.

Mali-Jasenovec, village roumain comptant 826 habitants.

Perilovec, village roumain comptant 478 habitants.

Rabrovo, commune roumaine comptant 1.687 habitants.

Sipkovo, commune roumaine comptant 1.105 habitants.

Topolovec, village roumain comptant 664 habitants.

Zlokoukia, village roumain comptant 769 habitants.

c) *Arrondissement de Lom*

Lom Palanka, sur 10.115 habitants ne compte que 95 Roumains, avec 7.926 Bulgares, 1.200 Turcs, 373 Juifs, 298 Tziganes.

„Das rumänische Element ist stark zurückgegangen, in „Ursoaia, das offenbar dem Namen nach eine rumänische Gründung ist, sind die Rumänen durch Tataren, „und diese durch die Bulgaren verdrängt worden; jetzt „zählt man nur noch 52 Rumänen (neben 569 Bulgaren), „die ihre Muttersprache verlieren. Im Cibärthale aufwärts „finden sich noch kleine rumänische Minderheiten, zum „Beispiel in Dälgodealci, Progorealec".

Cibăr-Palanca, 963 habitants roumains, 97 habitants bulgares.

Coucan, village roumain comptant 346 habitants. „Hier beginnt wieder nach der Lücke von Widdin eine Reihe von rumänischen Dörfern donauabwärts bis Nikopol".

Caluger-Mahala, village mixte: 883 Roumains, 113 Bulgares.

Koule-Mahala, village roumain comptant 920 habitants.

Vasilofci, commune mixte: 3.431 habitants, dont 104 Roumains.

„Das Vlaşka-Mahala genannte Dorf hat überhaupt keine Rumänen mehr; einige sind in Dondukof (Tatar-Mahala)".

Belogradzik, ville; compte 2.078 hahitants, dont 45 Roumains.

Achar, ville; compte 1.937 Bulgares, 408 Turcs, 218 Tziganes et 59 Roumains.

II. *Département de Vratza*

a) *Arrondissement de Rahova*

Rahova, ville; compte 5.550 habitants, dont 700 Roumains.

Beslii, commune roumaine, à 50 km. de Rahova et comptant 1.100 habitants.

Boutan, commune mixte: 1.270 Bulgares et 1.000 Roumains.

Glózene, commune mixte, 'comptant 1,717 habitants, dont 450 Roumains.

Kozlodúi, commune mixte, comptant 3 990 habitants, dont 2.800 Roumains.

Hărlec, commune roumaine, comptant 1.255 habitants.

Krusovene, commune mixte, comptant 2.632 habitants, dont 1.800 Roumains.

Leaskovec, village roumain, comptant 612 habitants.

Ostrof, commune mixte, comptant 1.952 habitants, dont plus de 500 Roumains.

Sărbenica, commune mixte, comptant 2.200 habitants, dont plus de 1,500 Roumains.

Vadin (Vadinu Vechiu), commune roumaine, comptant 2.075 habitants.

b) *Arrondissement de Vratza*

Vărbesnica, commune mixte, comptant 987 Bulgares et 35 Roumains.

„Vermutlich hatte auch das noch weiter südlich in der Nähe von Mezdra liegende Selo einmal rumänische Bewohner, aber jetzt findet sich keine Spur mehr davon".

Mramoren, commune mixte, comptant 707 Bulgares, 138 Roumains et 13 Aroumains.

„Dieser Ort befindet sich auf Lejeans Karte (1861) als rumänisch bezeichnet und auch die übrigen im Bezirke Vratza fallen in das von ihm als walachisch bezeichnete Gebiet; offenbar war die Zahl der Rumänen in der dortigen Gegend in der Mitte des voriges Jahrhunderts bedeutend grösser als jetzt, wo sie ja fast ganz verschwunden sind".

Liliace, commune mixte, comptant 1.151 Bulgares, 159 Roumains et 13 Aroumains.

Vărbica, de l'arrondissement de Beala Slatina; commune mixte, comptant 963 Bulgares et 75 Roumains.

Gabare, commune mixte, comptant 1.653 Bulgares et 60 Roumains.

III. *Département de Plevna*

a) *Arrondissement de Nicopoli*

Cercelean, commune roumaine, comptant 751 habitants.

Cercovica, village roumain, comptant 331 habitants.

Dekovo, village mixte, comptant 598 Roumains, 452 Tartares et 203 Bulgares.

Ermenlúi, village roumain, comptant 329 habitants.

Găureni, commune roumaine, comptant 1.946 habitants.

Gigen, fort belle commune à population mixte, à 32

km. à l'ouest de Nicopoli, comptant 1.880 Bulgares et 715 Roumains.

Gigen-Mahala, village mixte, comptant 373 Bulgares et 452 Roumains.

Goulenci, village mixte, comptant 1.094 Roumains, 605 Bulgares et 96 Turcs.

Kopriva, commune mixte, comptant 1.600 habitants, dont 274 Roumains.

Măgura, village roumain, comptant 952 habitants.

Mărtsica, commune mixte, comptant 595 Bulgares, 406 Roumains et 176 Slovènes (Slovaques).

Samovid, village roumain, comptant 1.008 habitants.

Sămlievo, commune mixte, comptant 479 Roumains et 354 Bulgares.

Voici comment Weigand fixe et caractérise les Roumains de langue macédo-roumaine :

„Während im westlichen Bulgarien, besonders aber „im Schopenlande die Aromunen fast in jeder grösseren „Gemeinde vertreten sind, finden sie sich in Ostbul- „garien gar nicht. Besonders als Handzi sind sie auf den „Dörfern und in den Städten sporadisch verbreitet. Bis „an die Donau hinunter fand ich aromunische Wirte auf „den Dörfern, so in Beschli, Widin, Gigen, etc. Sie ha- „ben neben der Wirtschaft meist einen Kramladen, in „dem alles mögliche verkauft wird. Bei den Bulgaren „sind die Aromunen nicht besonders beliebt, da man „ihnen den Vorwurf macht die Preise in die Höhe zu „treiben, das Wirtschaftsleben verteuert zu haben" (p. 50).

Villages et communes à population aroumaine

1. *Pizdica*, à 6 km. au sud de Pestera, compte 450 habitants.

2. *Kărtăli al Iancou* compte 20 huttes dans la région de Batak.

3. *Cakmak,* compte 30 maisons dans la région de Batak.

4. *Kriva-Reka,* à 10 km. au sud de Batak, compte 10 maisons.

5. *Zălti-Kamen,* compte 15 maisons.

6. *Kolihi din Kostandovo,* à 10 km. au nord-ouest de Batak, compte 20 maisons.

7. *Băkică,* compte 150 maisons et plus de 1.000 habitants.

8. *Kara-Mandra,* compte 50 maisons.

9. *Soufanlou,* compte 50 maisons.

10. *Kostenetz-Bania,* compte 10 maisons.

11. *Bez-Bunar,* compte 50 maisons de „Grămusteani".

12. *Ravena-Buca,* compte 30 maisons.

13. *Dzumaşa,* compte 50 familles.

14. *Dobropole,* compte 50 familles.

15. *Răsova,* compte 40 maisons.

16. *Bacevo,* compte 60 maisons.

17. *Nedobărsko,* compte 10 maisons.

18. *Vlaski-Kolibi* (Bozdovo), compte 50 maisons; se trouve à 24 km. de Menlik.

19, *Satra* (Sator, Satrovo), compte 40 maisons.

20. *Lupova,* compte 50 maisons.

21. *Papas-Cajir* se trouve à 7 km. au sud-ouest de Nevrokop; compte 50 maisons.

22. *Cernodol* (sur la carte Vlaski-Kolibi), se trouve à 6 km. au sud-est de Pehcevo et compte 50 maisons.

23. *Kalinikamăk,* compte 80 maisons et une école roumaine; en été à la montagne, en hiver à Egripalanca.

24. *Douraska,* compte 25 maisons; les Bulgares habitent la vallée, les Aroumains la montagne.

25. *Stănci*, compte 20 maisons; les Bulgares habitent la vallée, les Aroumains la montagne.

26. *Bara*, se trouve à 20 km. au nord-ouest d'Egri-palanca et compte 30 maisons.

27. *Vakuf*, compte 30 maisons.

28. *Catol*, compte 30 maisons. Celles-ci avancent jusqu'à Koumanovo, descendant à Gramosti.

29. *Kocani*, ville comptant 350 Aroumains.

30. *Ponikava*, compte 35 familles.

31. *Leopeni*, compte 30 familles.

32. *Jamiste*, compte 30 maisons.

33. *Kitka*, compte 28 maisons.

34. *Samari*, compte 30 maisons.

35. *Liseck*, compte 30 maisons.

36. *Golak*, compte 35 maisons.

37. *Tărsino*, compte 30 maisons.

38. *Blatica* (Blaca, Blatec), compte 25 maisons.

39. *Usica*, compte 20 maisons.

40. *Kocanica*, compte 15 maisons.

41. *Sanlia*, compte 30 maisons.

42. *Coupeni*, compte 20 maisons.

Dans les Monts Rilo on trouve encore 10 villages d'été, comptant environ 3.000 habitants.

En Rhodope, Perin et Males, nous trouvons 12 villages; en Ogosof et les environs 19 villages, avec 9.100 habitants.

Vers la frontière bulgaro-turque, du côté de Gramosti, il existe 12.000 habitants Aroumains.

Dans la région montagneuse, les Roumains au parler macédo-roumain conservent leur langue et leur nationalité; dans les villes ils sont pour ainsi dire complètement bulgarisés.

„Die auf den Bergen lebenden Aromunen halten „recht gut an ihrer Sprache und National fest, wenn

„sie auch, da sie im Winter in engerer Gemeinschaft „mit den Bulgaren wohnen, viel bulgarische Wörter auf- „genommen haben; im Sommer sind sie ganz unter sich, „und so wird die Haussprache noch lange die aromuni- sche bleiben können.

„Ganz anders steht es aber mit den in den Städten „wohnenden Aromunen. In Kratovo, Kocani, Bala, Dzum- „ja, Egri Palanca, Kumanovo, Stip, sind jetzt schon viele „bulgarisiert" (pp. 56—57).

En Bulgarie occidentale il y a encore des Aroumains à:

Plevna, 10 familles.

Orhanjé, 9 familles.

Berkóvica, 5 familles.

Rahova, 10 familles.

Belogradzik, 3 familles.

Vratza, 4 familles.

Gigen, 3 familles.

Mezdra, *Vardin*, *Besli* et quelques autres villages, chacun une ou deux familles.

Dans le *département de Vratza* on trouve:

à *Gornik* (circonscription *Kreis Beala Slatina*), 27 Aroumains.

à *Vlasatica*, 26 Aroumains.

à *Deavreme*, 23 Aroumains.

à *Mărcevo*, 28 Aroumains.

à *Liliace*, 13 Aroumains à côté de 159 Roumains et 1151 Bulgares.

à *Mramoren*, 13 Aroumains.

à *Belotimici*, 19 Aroumains.

à *Ohrid*, 42 Aroumains.

Dans le *département de Plevna*, on trouve:

à *Lukovit*, 74 Aroumains.

à *Rupci*, 20 Aroumains.

à *Toros*, 25 Aroumains.

Ce sont tous des Gramosteani des Monts de Rilo et de Rhodope.

Même les historiens et les statisticiens bulgares reconnaissent l'existence des Roumains en Bulgarie.

Ainsi, par exemple, le Dr. A. Ischirkoff, dit:

„Die Rumänen sind zum grösten Teil neue Einwan-
„derer in die Donaulandschaften. Sie haben in den letzten
„zwei Jahrhunderten die Donau überschritten um den
„schweren Leben unter ihren Grossgrundbesitzern (scho-
„koï) zu entgehen, und sich längs des Stromes ange-
„siedelt. Die meisten Rumänen leben im Bezirk Wid-
„din, wo sie die Fortsetzung, einer kompakten rumä-
„nischen Masse in Nord-Ost Serbien bilden. Aus diesem
„Grunde sind sie auch weit von der Donau, in den
„Bezirk Kula eingedrungen. Ihre Anzahl ist 75.773, doch
„sprechen wallachische Muttersprache 88,109, oder 2,19%
„von der Gesammtbevölkerung. Rumänisch sprechen
„auch die Zintzaren (1738) und Kutzowallachen, die ihre
„Herden in den Bergen weiden. Die Rumänen sind or-
„todox. Alphabeten 15,44 %" [1]).

---

1) Dr. A. Ischirkoff, *Die Bevölkerung in Bulgarien und ihre Siedlungsverhältnisse*, dans „Petermanns Mitteilungen", 57 september, Gotha, 1911, pp. 117-122.

LES ROUMAINS DANS LES STATISTIQUES OFFICIELLES BULGARES

Il est intéressant, lorsqu'on s'occupe de la population roumaine en Bulgarie, de suivre les statistiques officielles bulgares.

Pour 1905, on connaissait en Bulgarie environ 80,000 Roumains, chiffre qui figure également dans la statistique de 1910, bien que ce chiffre aurait dû grossir.

Après la fixation des frontières actuelles de la Bulgarie, en 1920, le recensement bulgare indique pour les Roumains de langue daco-roumaine le chiffre de 57.312 et pour les Macédo-Roumains 1.749. Sur le total de la population bulgare, répartie par langue maternelle, *nous trouvons en 1926 un nombre total de 70.631 habitants parlant le roumain. Ce chiffre n'est pas exact, puisque, selon les mêmes statistiques, dans le tableau de répartition par régions et par départements, les Roumains représentent 83.746 âmes. Nous constatons qu'en moyenne l'état bulgare reconnaît en 1926 la présence d'environ 80.000 Roumains.* (Tableaux 1 et 2).

La recensement de 1934 a été fait sur la base d'autres principes. L'autorité a tenu à démontrer qu'il n'existait plus de Roumains en Bulgarie ou, s'il en existe, qu'ils ne représentent qu'un nombre insignifiant. Pour aboutir à ce résultat, les agents du recensement, dans les régions roumaines, ont reçu des instructions spéciales, afin que les

fiches soient complétées par la mention bulgarisée des noms des Roumains. Ainsi par exemple : Ghiță devenait Ghitzoff, Ion ou Ionesco devenait Ionoff, Bondoc-Bondocoff, Flore-Floroff, Gogoneața-Gogoneatzoff, Lapedatu-Lapedatoff, Marin-Marinoff, Floresco-Tzvetcoff, Ciobanu ou Pacuraru-Oviteharoff, Oprea Vijoulie devenait Boian Vijoulieff, Oprea Goran se transformait en Dobre Goronoff, etc.

C'est pourquoi, dans des régions où aux recensements précédents existaient de nombreux Roumains, cet élément, nominalement camoufflé, avait maintenant presque entièrement disparu.

Statistique des Roumains de Bulgarie selon les recensements officiels [1])

Année	Langue parlée	Villes	Villages	Hommes	Femmes	Total
1905	Daco-roumaine	7.391	68.382	38.136	37.637	75.773
	Macédo-roumaine	1.744	2.393	2 228	1.909	4.137
1910	D-R	7.183	72.246	39,932	39.397	79.429
	M-R	1.320	523	993	850	1.843
1920	D-R	2.036	55.276	28.128	29.184	57.312
	M-R	1.149	330	725	754	1.479
1926	D-R	1.113	69.967	33.634	35.446	69.080 *)
	M-R	1.059	492	768	783	1.551
1934	D-R M-R	1.353	16.405	8.064	8 341	16.405

1) Tableau no. 1.
*) En réalité ils sont 83,746 ; voir tableau no. 2.

Ainsi, par exemple, si pour le recensement de 1920 Vidin avait donné 42.414 Roumains, celui de 1934 n'en indique plus que 1.213, ce qui signifie qu'en huit ans 41.201 Roumains ont disparu ou sont devenus Bulgares. A Plevna en 1926 on compte 14.505 Roumains; en 1934 ils ne sont plus que 23. A Vratza il y a, en 1926, un nombre de 11.709 Roumains, alors qu'en 1934 on n'en retrouve plus que 39.

C'est ainsi que les agents du recensement ont entendu remplir leur devoir, créant une façade artificielle qui, évidemment, ne peut en rien modifier la réalité.

C'est à peine si, en 1934, on enregistre, pour toute la Bulgarie, 16,405 Roumains,—ce qui revient à dire qu'en huit ans 67.341 Roumains ont été bulgarisés.

Roumains en Bulgarie			**Situation à Vidin**	
	1926	83.746	1926	42.144
	1934	16.405	1934	1.213
Disparus en huit ans		67.341		41.402

Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là. Dans l' „Annuaire Statistique" paru à Sofia en 1938, à la page 29, dans le tableau de la population répartie selon la langue maternelle, l'élément roumain a complètement disparu. Grecs, Juifs, Allemands, Russes, Serbes, Français, Tziganes, Turcs, sont mentionnés; les Roumains seuls n'y figurent pas. Il existe, par contre, une rubrique „autres langues", langues que les Bulgares n'entendent pas mentionner (!).

Examinant les travaux statistiques, nous constatons en outre qu'en ces derniers temps l'autorité bulgare a tenu à ce que l'élément roumain soit aussi dispersé que possible, afin que leur unité, dans certaines régions, puisse disparaître. Ce procédé vise à empêcher toute manifestation roumaine, vu que, par les articles 53 à 55 du Traité de Neuilly-sur-Seine, le gouvernement bulgare est obligé de créer pour les minorités, dans les régions où cette popu-

lation est nombreuse, des écoles roumaines. Dès 1925, et jusqu'en 1927, la population roumaine a adressé des pétitions, signées par les habitants, visant à obtenir la création d'écoles. La conséquence en fut l'organisation de persécutions contre ceux qui signèrent les pétitions — certains d'entre eux étant obligés de se réfugier en Roumanie —, ou la falsification des données statistiques.

Ainsi, par exemple, la région de Choumen, qui en 1926 comptait 1.557 Roumains, n'en compte plus que 93 en 1934 ; pour Varna les chiffres sont respectivement 1.067 et 43, ces derniers compris dans ceux de la région de Choumen. Vratza et Vidin, avec plus de 54.000 Roumains en 1926, figurent en 1934 avec 39 Roumains. Plevna, qui comptait 14.505 Roumains en 1926, n'en a plus que 23 en 1934 (voir les tableaux nos. 2, 3 et 4).

Les Roumains en Bulgarie, par régions et départements[1]

Recensement de 1926

Départe-ment	Villes			Villages			Total général		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	H.	F.	T.
Bourgas	59	60	119	424	436	860	483	496	979
Choumen	13	3	16	785	756	1.541	798	759	1.557
Varna	17	40	57	501	509	1.010	518	549	1.067
Vidin	110	120	230	20.234	21.950	42.184	20.344	22.070	42.414
Vratza	32	39	81	5.753	5.875	11.628	5.785	5.924	11.700
Kustendil	80	85	165	119	110	229	199	195	394
Mastanli	3		3				3		3
Pasmacli	1		1				1		1
Petritch	351	396	747	718	631	1.349	1.069	1.027	2.096
Plovdiv	162	133	295	940	947	1.887	1.102	1.080	2.182
Plevna	33	28	61	7.185	7.259	14.444	7.218	7.287	14.505
Roustchouk	35	51	86	732	708	1.440	767	759	1.526
Sofia	318	392	710	226	205	431	544	597	1.141
Stara-Zagora	13	6	19	465	469	930	478	471	949
Tirnovo	30	21	51	1.495	1.379	2 494	1.525	1.400	2.925
Haskovo	8	7	15	134	149	283	142	156	298
Total	.	.	.	.	.	.	.	.	83.746

1) Tableau no. 2.

Roumains dans les villes de Bulgarie, par régions, d'après le recensement de 1934 [1])

Région de Bourgas

Villes	H.	F.	T.
Bourgas	3		3
Sosopol		2	2
Sliven	13		13
Elhovo	2		2
Totaux	18	2	20

Région de Plovdiv

Bazardjic	12	14	26
Bratzogovo	15	8	23
Pestera	142	144	292
Plovdiv	73	62	135
Totaux	243	233	476

Région de Sofia

Botevgrad	4	1	5
Etropole	31	36	67
Bresnik	1		1
Gorna Gioumaïa	110	112	222
Doupnitza	30	47	77
Kustendil	1		1
Petritch	1	3	4
Radomir	2		2
Samokov	4	3	7
Sofia	118	113	231
Totaux	301	316	617

Région de Vratza

Villes	H.	F.	T.
Vidin	5	7	12
Vratza	2	1	3
Lom	1	5	6
Orehovo	10	15	25
Ferdinandovo	1	2	3
Totaux	19	30	49

Région de Plevna

Gabrovo	2		2
Gorna Orehovitza	2		2
Plevna	1	2	2
Svichtov	6	11	17
Totaux	11	13	23

Région de Stara-Zagora

Borisovgrad	33	27	60
Kazanlic	1		1
Stara Zagora	2	1	3
Simeonovgrad	3	2	5
Harmanli	7	3	10
Haskovo	1	2	3
Cirpan	1		1
Totaux	48	35	83

Région de Choumen

Ville	H.	F.	T.
Varna	27	16	43
Razgrad	1		1
Roustschouk	16	29	45
Targoviște	3		3
Choumen	1	2	3
Totaux	48	47	95

1) Tableau no 3



27) „Celnic“ Macédo-roumain.



28) Roumain de Méglenie.



29) Macédo-Roumain.



30) Roumains à Stanimaca, en Bulgarie.



31) Roumains à Plovdiv.

Population, par nationalités, dans les départements où l'élément roumain est très nombreux. Recensement de 1926.

Département	Bulgares	Roumains	Tziganes	Turcs	Juifs
Vidin	220.971	42.414	7.374	3.082	1.654
Vratza	366.920	11.709	9.391	1.704	581
Plevna	395.510	14.505	4.807	13.455	657

La population du département de Vidin d'après les „Annuaires statistiques bulgares"[1])

Année	*Villes*		*Villages*			*Totaux*	
	Bulgares	Etrangers	Bulgares	Etrangers	Inconnus	Villes	Villages
1910	26.164	8.296	149.070	54.022	19	34.465	203.106
1920	36.849	559	210.081	483	8	37.416	210.564

			% de langue maternelle étrang.	
1910	Bulgares	175.234	Villes	24,07
	Etrangers	62.318	Villages	26,60
	Inconnus	18	En géneral	26,23
1920	Bulgares	246 930	Villes	1,49
	Etrangers	1.042	Villages	0,23
	Inconnus	8	En général	4,42

1) Tableau no. 4.

Roumains de Bulgarie par régions et départements

Recensement de 1934

Région de Bourgas

Départtement.	H.	F.	T.
Aitos	56	60	116
Bourgas (ville)	3	—	3
Id. (rural)	104	91	195
Elhovo	9	14	23
Karnobat	25	20	45
Kotel	6	8	14
Malco Tirnovo	15	13	28
Pomoria	167	140	307
Sliven	92	88	180
Sredetz	27	25	52
Iambol	57	87	144
Totaux . . .	561	546	1107

Région de Plovdiv

Asenovgrad	63	63	126
Karlovo	25	26	51
Pazardjic	122	134	256
Penaghiurişte	1	—	1
Pestera	431	400	831
Plovdiv (ville)	73	62	135
Id. (rural)	320	303	623
Razlog	8	12	20
Totaux . . .	1043	1000	2043

Région de Vratza

Berkovitza	11	11	22
Bela Slatina	103	102	205
Belogradjic	5	2	7
Vidin	469	744	1213
Vratza	278	293	571
Koula	668	688	1356
Lom	91	124	215
Orehovo	105	121	226
Ferdinand	25	29	54
Totaux . . .	1755	2114	3869

Région de Plevna

Département.	H.	F.	T.
Gabrovo	3	—	3
Gorna Orehovitza	280	295	575
Drenovo	8	5	13
Elena	100	93	193
Lovetch	143	137	280
Loucovit	138	143	281
Nicopoli	203	213	416
Plevna	184	172	356
Svichtov	24	31	55
Sevlievo	156	139	295
Teteven	16	19	35
Troian	27	27	54
Tirnovo	150	131	281
Totaux . . .	1432	1405	2837

Région de Sofia

Botevgrad	42	41	83
Bresnik	1	—	1
Gorna Djoumaïa	141	142	283
Doupnitza	67	78	175
Ibtiman	53	49	102
Kustendil	15	10	33
Novoseltzi	24	21	45
Petris	9	11	20
Pirdop	33	32	65
Radomir	4	3	7
Samocov	4	3	7
Sveti Vratch	4	3	7
Sofia (ville)	118	113	231
Id. (rural)	11	10	21
Totaux . . .	526	524	1050

1) Tableau no. 5

Région de Stara-Zagora

Département	H.	F.	T.
Borisovgrad	33	27	60
Ivaïlograd	8	6	14
Kazanlâk	158	174	332
Kirdjali	2	3	5
Nova Zagora	68	68	136
Svilengrad	31	37	68
Stara Zagora	69	52	121
Harmanli	22	16	38
Haskovo	44	69	113
Tchirpan	41	62	103
Totaux . . .	476	514	990

Région de Choumen

Département	H.	F.	T.
Bela	98	108	206
Varna (ville)	27	16	43
Id. (rural)	204	208	412
Isperih	169	158	327
Courat	148	156	304
Novi-Pazar	416	398	814
Popovo	143	140	273
Preslav	200	200	400
Provadia	357	334	691
Razgrad	331	338	669
Roustschouk (ville)	16	29	45
Id. (rural)	58	48	106
Targoviste	81	79	160
Choumen	32	26	58
Totaux . . .	2271	2238	4509

Roumains d'après le recensement de :

	1934	1938
Hommes	8.064	....
Femmes	8.341	
Totaux	16.405	?

Nous croyons que ces chiffres mettent en relief le sérieux des publications statistiques. Les chiffres ainsi obtenus ont permis aux Bulgares de supprimer toutes les écoles roumaines et de transférer ou de congédier les instituteurs roumains. Il existe des décisions du ministère bulgare de l'Instruction Publique, par lesquelles 30 instituteurs roumains ont été considérés inaptes ou transférés, vu qu'ils

parlent le roumain avec leurs élèves roumains (Ordre du Ministère de l'Instruction Publique de Sofia No. 4097/1935).

L'élément roumain n'a pas le droit de fréquenter fut-ce même l'école roumaine fondée à Sofia. Les parents qui violent cette règle sont frappés d'amende et battus sous prétexte qu'ils „ont contrevenu à la loi sur l'enseignement obligatoire", c'est-à-dire qu'ils n'envoient pas leurs enfants à l'école, et bien qu'ils présentent des certificats émanant de l'école roumaine.

A ce sujet, il est intéressant de reproduire une déclaration parue dans le journal „Vida" du 3 février 1935, comme réponse à un article publié dans le journal roumain „Universul" du 25 janvier de la même année. Le paysan Anghel N. Colea, du village de Gomotartz comptant 1.781 habitants, dont 1.759 Roumains, à été puni d'amende et considéré agent provocateur roumain. Ce fait a été révélé par la journal roumain. Comme réponse, le préfet de Vidin a obligé le nommé paysan à signer une déclaration de rénégation de son origine, déclarant qu'il ne s'appelle pas Colea, mais bien Coleff M. Anghel, et que „je ne suis pas un élément roumain, mais je suis purement bulgare et je n'enverrai jamais mes enfants étudier dans une école roumaine".

L'élément roumain n'a même pas le droit d'entendre la messe dans sa langue maternelle. Jusqu'en 1932, il arrivait encore parfois que l'Evangile soit lue en roumain. A partir de 1933, cette faveur aussi est retirée. Les lithurgies, les bibles, les livres de prière imprimés en roumain sont confisqués. Des mesures draconiennes sont prises contre les prêtres qui utilisent encore la langue roumaine.

Nous devons rappeler à ce sujet que le 22 mai 1932, dans la commune Bregovo, qui compte 4.929 habitants, dont 4.836 Roumains, et en présence de l'évêque Néophite de Vidin, les autorités bulgares sont entrées dans l'autel et

ont confisqué tous les livres, parce que la messe avait été dite en roumain. Le troisième jour de Pâques 1933 le même évêque a déclaré, dans l'église de Gomotaretz, que tous les services liturgiques en langue roumaine sont et demeurent interdits. Quelques habitants de Ganzovo—village de 2.206 âmes, dont 2.117 Roumains—ont eu à subir de nombreuses souffrances pour avoir conservé des livres de prières roumains. A l'automne de 1934 les archives de l'église de Gavren, village comptant 2.698 habitants, dont 2.610 Roumains, furent jetées au Danube, parce qu'elles étaient rédigées en roumain.

Devant la réalité ethnographique et pour que des plaintes éventuelles ne puissent être entendues, la statistique officielle avait donc pour rôle de fournir des données négatives. Ecoles supprimées, langue roumaine interdite dans les églises, défense de parler le roumain en particulier, interdiction de chanter en roumain ou de revêtir le costume national roumain,—voilà autant de mesures d'humiliation qui, évidemment, ne parviendront pas à détruire l'élément roumain de Bulgarie : elles parviendront, tout au plus, à le faire souffrir.

Les réalités roumaines telles que celles de Cozlodoui, dans la région de Vratza, par exemple, localité qui compte 7600 habitants, dont environ 600 Bulgares, le reste étant des Roumains, continueront à exister en dépit des oppressions et des persécutions les plus cruelles. Dans ce village, qui a donné 50 instituteurs et professeurs, des licenciés en pharmacie, en agronomie, en sciences naturelles, des docteurs ; dans ce village où, jusqu'en 1913 il n'existait pas un seul Bulgare et où, ensuite arrivèrent les „bejenitzi" (terme qui signifie „calamité), l'élément roumain continuera à exister, comme une protestation contre ceux qui nient, défiant la vérité millénaire, cette même existence des Roumains de Bulgarie.

TABLEAU no. 6

Indiquant les villages à population roumaine. Informations obtenues par voie particulière, avec approximation

Région de Plevna (entre l'Isker et Vit).

	Maisons roumaines	Maisons bulgares
Beşili (Boril)	1500	—
Găureni (Gavreni)	850	—
Cercovitza	300	—
Malaua Ghighiului (Ghighenska Mahala)	500	—
Vădinu de Sus (Gorni Vădin)	500	—
Vădinu de Jos (Dolni Vădin)	400	—
Măgura (Zadrajdeni)	600	40
Cercelani (Dabovan)	500	60
Siacovo (Sucovo)	450	100
Samliu (Samlievo)	450	100
Somovit	650	—
Gulenţ (Gouleantzi)	1300	500
Ghighiu (Ghighean)	1000	300
Debova (Debovo)	400	100
Armalui	600	—
Caprirea	700	300
Mărfitza (Podem) (50 maisons slovaques)	600	250

Il y a lieu d'observer que le nombre des habitations est donné avec une grande approximation, l'informateur fournissant ses chiffres en centaines et dizaines. Le tableau permet toutefois de constater qu'il existe un rapport entre le nombre des habitations de Roumains et de Bulgares et le chiffre de leur population. En effet, dans ces régions il n'y avait que des Roumains, mais, après la guerre furent amenés ici des Bulgares d'autres régions, dits „bejenitzi", afin de coloniser la région.

Les travaux scientifiques bulgares d'avant-guerre reconnaissent unanimement que les Roumains „Moldaves et Va-

laques sont installés dans la principauté bulgare, surtout sur la rive danubienne, dans la région de Vidin, Nicopoli, Tourtoukaïa, Rahova, Lom et Silistra, dans la partie sud de la principauté de Plovdiv, Stara-Zagora, Kustendil et Bourgas" et que ce sont „des éléments d'un peuple sain et bien constitué, les femmes étant d'un beau type".

La roumanité des Balkans est appuyée d'autre part, ainsi que nous l'avons vu, par la toponymie roumaine, que les autorités bulgares s'efforcent, en ces derniers temps, de remplacer par une toponymie bulgare.

Changements de noms des communes

Hana	changé en	Vidbol
Vlasca Racovitza		Koudelin
Ciorocalina		Kalina
Sef		Antinovo
Carpetzi		Krapeti
Mouşat		Kirilovo
Vlasca Selo		Terevetz
Foundeni		Kanitz
Florovo		Tventino
Vlaşiţa		Vârbitza
Lefegii		Bregovitza
Goureni		Graveni
Măgura		Zagrajdeni
Vlaşca		Slavnic
Cioban		Pastirtzi
Beşlii		Boril
Malaua Ghighiului		Ghighenska Mahala
Vădinu de Sus		Gorni Vadin
Vădinu de Jos		Dolni Vadin
Cercelani		Dăbovan
Samliou		Samlievo
Goulentz		Gouleantzi
Căpitanoutz		Capitanofti
Stanotârn		Slanotârn
Goumătăritz		Evdochia
Negovanitz		Negovanofti
Vârf		Vartz
Cosova		Casovo
Gânzova		Gânzovo
Molalia		Tzar Petrovo

Le nom de Roumain (Valaque) se retrouve fréquemment en Bulgarie, comme par exemple dans : Vlahi, Vlahova, Vlaşca, Vlasitza, Vlaşcamahala, Vlaschidol, Vlascovsele, Vlahlar, etc.

En liaison avec toutes les données statistiques publiées par les autorités bulgares, mentionnons que la partie nord-est de la Bulgarie, c'est-à-dire le sud de la Dobroudja, qui constitue en ces derniers temps l'objet de discussions et de propagande démagogique et fausse, est une région où, jusqu'en 1910, l'élément mahométan présentait le pourcentage le plus élevé par rapport à la population orthodoxe. (Tableau no. 8).

Répartition de la population par confession dans les départements du sud de la Dobroudja [1]

Département	Année	Total des habitants	Orthodoxes	Mahométans	Pourcentage Orth.	Pourcentage Mahom.
Balcic	1880/84	17.774	11.915	5.771	67,04	32.47
	1910	37.832	28.341	9.070	74,91	23.97
Dobrotitch	1880/84	45.994	15.332	30.167	33.33	65.59
Bazardjic	1910	77.858	45.954	30.565	59.02	39.26
Silistra	1880/84	56.518	23.094	32.710	40.86	57.88
	1910	84.926	43.723	39.514	51.48	46.53
	1880/84	36.741	9.200	27.484	25.04	74.80
Tourtoukaïa	1910	59.858	24.184	35.418	40.40	59.17

1) *Annuaire de statistique du Royaume de Bulgarie*, Sofia, 1915, pp. 42-43. Tableau no. 8.

Or, c'est un fait connu que la population orthodoxe de cette région comprenait des Roumains et des Bulgares. L'élément bulgare est demeuré à l'intérieur des frontières de la Dobroudja roumaine, pendant que l'élément roumain est demeuré dans les frontières de la Dobroudja bulgare, dans la région de Varna et de Bourgas.

La Dobroudja a été géto-dace et romaine jusqu'en 679, lorsque l'invasion des Barbares provoqua une discontinuité administrative, à laquelle la direction des despotes byzantins mit fin (971—1186). Cette province a fait ensuite partie intégrante de la Valachie jusqu'en 1417, lorsqu'elle fut conquise par les Turcs, qui y demeurèrent les maîtres jusqu'en 1877.

Le géographe français Elisée Reclus reconstitue, selon un matériel cartographique antérieur, une carte avec les situations ethnographiques du Danube inférieur, tandis que Kiepert, le célèbre géographe et cartographe allemand, voyageant dans la Péninsule Balkanique, fait des constatations qu'il consigne comme témoignage dans sa carte ethnographique de 1875, où l'on voit que la plus grande partie de la région dont nous nous occupons, et qui appartient à la Roumanie et à la Bulgarie, est habitée par des Tartares et des Turcs; les Roumains et les Bulgares viennent en second lieu. (Voir la carte no. 8).

Depuis 1913, et surtout en ces derniers temps, les Turcs ont quitté la Dobroudja et ont été remplacés par des Roumains de l'ancien royaume ou des Aroumains du Sud, qui sont venus grossir les rangs des Roumains qui s'y trouvaient déjà établis antérieurement.

De nombreux Turcs et Tartares ont quitté la Bulgarie du nord, „Eminská Planina", après la constitution de la principauté bulgare en 1878 et y ont été remplacés par des colons bulgares.

Il y a lieu de souligner que, dans cette région, l élément roumain persiste encore aujourd'hui, en dépit de toutes les difficultés qu'il rencontre.

LA SITUATION ACTUELLE DES ROUMAINS

Actuellement les Roumains de Bulgarie occupent, en grandes masses, les régions qu'ils ont toujours occupées. Laissant de côté la population roumaine dispersée, les Roumains peuvent se répartir, selon leur langue, en

Roumains parlant le daco-roumain et
Roumains parlant le macédo-roumain.

Les Macédo-Roumains de Bulgarie constituent plusieurs groupes, en prolongation de ceux de Grèce et de Yougoslavie (Voir carte no. 9). Il existe des Roumains sur les cours supérieurs et moyens de la Strouma, de la Mesta, dans les Monts Rhodope et Rilo. Les cimes de ces monts sont, et ont été, occupées exclusivement par des Roumains transhumants et leurs troupeaux. En hiver ceux-ci descendent dans leurs villages des vallées où, pendant l'été, ils s'occupent d'agr cultu re. Le groupe le plus important est celui de Doupnitza, et surtout celui de Pestera, qui ont donné un grand nombre d'hommes d'état et d'intellectuels de grande valeur, d'origine roumaine.

Les Macédo-Roumains se retrouvent, en groupes dispersés, dans toute la partie occidentale de la Bulgarie, dans la région de Vratza et de Plevna, ainsi qu'autour de Sofia. Nous trouvons également des groupes de Roumains citadins. Toutes les villes bulgares possédaient de puissants groupes de Roumains exerçant la profession de commerçants. Aujourd'hui, certains de ces établissements sont en voie

de dénationalisation. Ces Aroumains sont les plus évolués du point de vue économique et culturel. Ils ont apporté la plus grande contribution à la formation et au relèvement des couches citadines de tous les peuples balkaniques. Leur nombre dépasse 20.000, bien que dans les statistiques bulgares actuelles ils soient pour ainsi dire inexistants.

Les Roumains parlant le daco-roumain occupent la région qui, du point de vue historique, a fait partie du passé de la Dacie aurélienne, région dans laquelle de nombreux éléments romains furent envoyés par l'empereur Aurélien aux barbares Goths.

Du point de vue géographique, la région du Timok est une prolongation des massifs montagneux et des vallées et terrasses de la région d'Olténie, s'étendant à gauche et à droite du Danube. Mêmes hauteurs moyennes, mêmes vallées orientées en prolongement de celles de l'Olténie, mêmes plateformes de part et d'autre des hauteurs, symétriquement placées et correspondant à celles de la rive gauche du Danube,—voilà ce qui nous prouve que cette région n'est qu'une continuation de celle du nord du fleuve, dont elle a été séparée par celui-ci.

Au Moyen Age et à l'époque moderne les deux régions, tant celle de droite que celle de gauche du Danube—actuellement comprise dans les frontières roumaines—furent souvent placées sous une même domination.

Ces circonstances géographiques expliquent l'identité de la population, qui est homogène roumaine tant en Olténie que dans le Timok. Leur identité est constatée non seulement par la masse compacte des Roumains, mais aussi par le costume, les traditions et la langue. Les Roumains „pădureni" (de la forêt) et les Roumains „dunăreni" (du Danube) de la région de Vidin constituent une unité avec ceux de l'Olténie. Parlant de ces Roumains, Weigand dit

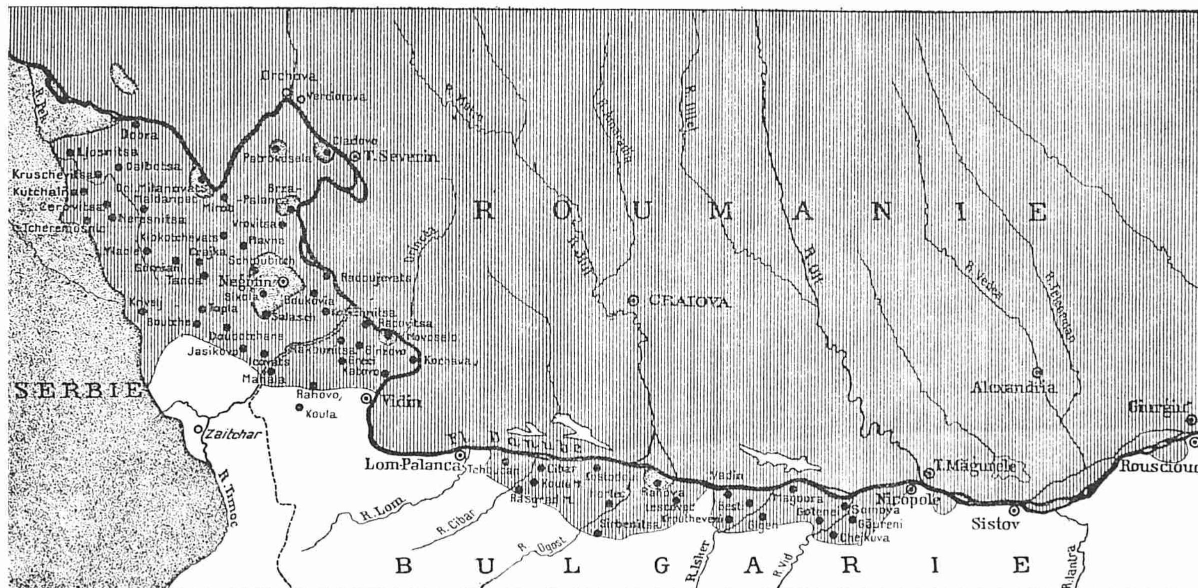
qu'ils portent les mêmes costumes que ceux de l'Olténie de la plaine et des monts. Le folklore est également une preuve d'unité spirituelle entre les populations du Timok et celles de l'Olténie.

Dans les départements de Vidin, Vratza et Plevna, la population roumaine, ainsi que l'a dit Weigand, forme la minorité la plus importante chez les Bulgares. Elle occupe un nombre d'environ 70 villages, dont plus de 33 dans le département de Vidin, le reste dans la région de Lom Palanca, Rahova et Nicopoli. Le nombre de ces Roumains dépasse 120.000 (Voir carte no. 10).

Le troisième groupe est constitué par les Roumains de la région nord d'Eminska Planina, c'est-à-dire au nord de la région montagneuse limitant le plateau de Deliorman. Dans cette région—occupée jusqu'en 1877 uniquement par des Turcs, des Tartares et des Roumains —, des Bulgares, amenés surtout de Thrace, ont été colonisés en ces derniers temps. L'élément roumain n'y persiste que difficilement dans les villages de Ciflic, Cellebichioi, Arnautlar, Chipca, Novoselo, Saridir, Vlahlar, etc. Ces Roumains sont totalement isolés de ceux du Danube: ils sont empêchés d'entretenir des contacts avec leurs frères de la même race et sont maintenus dans une situation de total asservissement.

Le nombre de ce groupe dépasse 10.000 âmes (Voir carte no. 11).

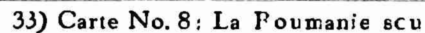
Au total, il existe en Bulgarie actuellement au moins 150.000 Roumains.



32) Carte No. 7: Carte des villages roumains selon l'Atlas linguistique du Prof. Weigand

ROMANIA
STĂPÂNIRI STREINE

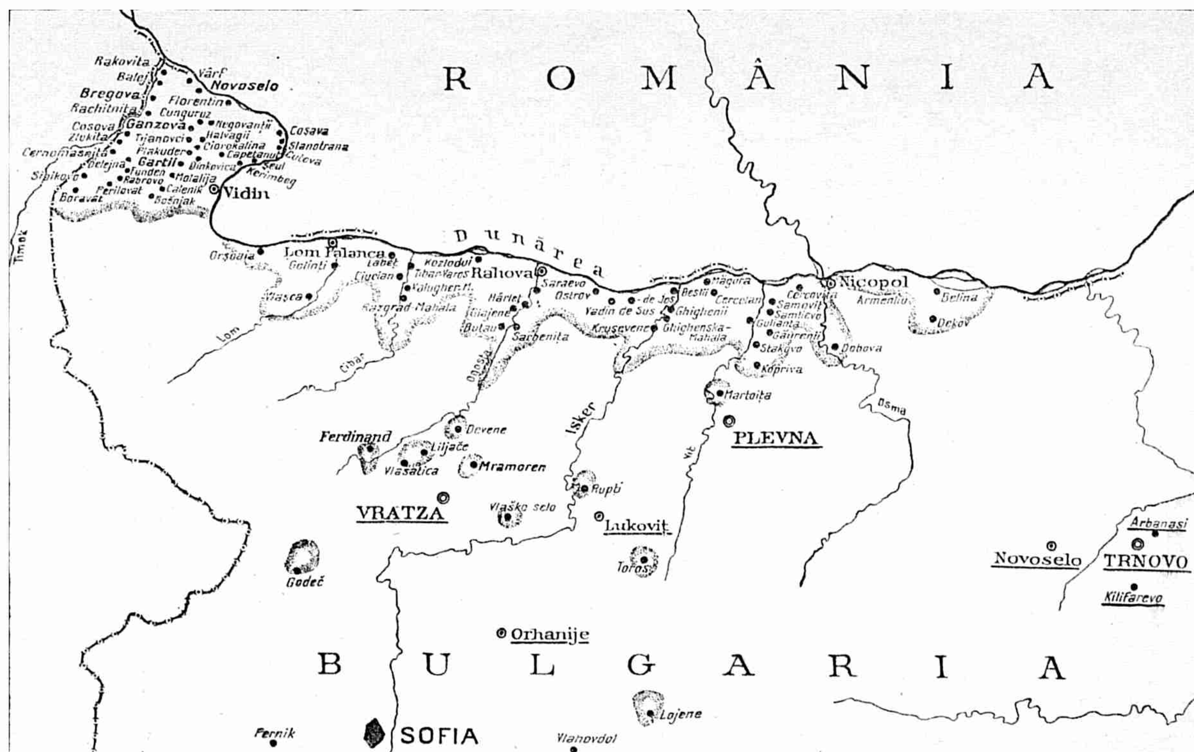
AUSTRIA
UNGARIA
RUSIA
TURCIA
BUCOVINA
1775 - 1918
BASARABIA
1812 - 1918
1812 - 1856
1856 - 1877
1877 - 1918
MOLDOVA
PRINCIPATUL
TRANSILVANIEI
1699 - 1867
1526 - 1699
1867 - 1918
BANAT
1718 - 1867
1529 - 1718
1867 - 1918
TARA ROMÂNEASCĂ
Suzeranitate turcească
DOBROGEA
1417 - 1877



33) Carte No. 8: La Roumanie scu en ètrangère.



34) Carte No. 9 : Roumains parlant le macédo-roumain.



35) Carte No. 10: Roumains parlant le daco-roumain.



36) Carte No. II : Roumains parlant le daco-roumain.

CONCLUSIONS

La Bulgarie comprend à l'intérieur de ses frontières des populations allogènes, parmi lesquelles l'élément roumain est bien représenté. Sa vie, associée à la vie historique du peuple bulgare, peut être reconstituée rien que par l'examen du passé de tous les peuples. Comme une continuation du peuple romain, résulté de la colonisation des régions illyro-thraco-gètes, le peuple roumain du sud du Danube a eu, après l'époque des invasions barbares, une vie associée à celle du peuple bulgare.

Les invasions slaves ont bigarré l'aspect ethnographique de la péninsule, tandis que les Bulgares, assimilant les Slaves, se sont organisés par-dessus la population autochtone. La toponymie roumaine, l'affirmation historique, sont des preuves que, dans ces régions, le peuple roumain s'est toujours maintenu.

L'état, bulgare à sa création aux Xe et XIe siècles, comprenait de puissants groupes roumains, qui jouissaient d'une large autonomie. Une collaboration encore plus étroite peut être observée pendant le second Empire Bulgare, dont la fondation même est due aux Roumains.

L'influence des princes roumains est une conséquence naturelle du souci évident qu'ils ont dû porter à la population roumaine et chrétienne habitant au sud du Danube. Le servage de la population bulgare sous les Turcs a attiré l'attention des princes roumains, qui ont tenté de les libérer. La population bulgare asservie par les Turcs était en voie de disparition. La couche dirigeante bulgare avait

été détruite ou s'était enfuie. La formation d'une nouvelle spiritualité bulgare trouva son origine en Roumanie, grâce à la large hospitalité, à la sympathie et à l'appui accordés aux réfugiés patriotes bulgares. L'histoire culturelle et politique de la Renaissance bulgare a son siège en Roumanie et, pour la création de l'état bulgare, le peuple roumain a donné son sang. L'histoire du passé roumano-bulgare souligne une affinité spirituelle. En Bulgarie les investigateurs étrangers ont trouvé des Roumains et ont mentionné que cet élément fut autrefois fort puissant et qu'une partie en a été bulgarisée.

En ces derniers temps, les statistiques bulgares tentent d'éliminer cette réalité etnographique, et les persécutions vont jusqu'à interdire aux Roumains de s'exprimer en leur langue maternelle, de chanter et de prier en roumain, de revêtir le costume national roumain.

Pourtant, l'élément roumain persiste et persistera, affirmant la réalité millénaire des Roumains dans les Balkans.

Dans trois régions ils constituent des masses compactes et nous en retrouvons des îlots dispersés dans toute la Bulgarie.

Présentant les choses objectivement, on peut dire qu'au moins 150.000 Roumains vivent ainsi, en dépit de toutes les interventions, aux côtés de leurs vieux amis les Bulgares.

C'est une réalité que rien ne pourra dissimuler.

*

La persistance des Roumains dans leur politique de paix envers tous leurs voisins, donc aussi envers les Bulgares, et le fait qu'ils limitent leurs aspirations au désir de se développer dans les limites des frontières actuelles, font que beaucoup de ceux qui connaissent la situation dans le sud-est de l'Europe croient que cette attitude de la Roumanie est due au fait qu'elle a étendu ses frontiè-

res au-delà des limites géographiques du peuple roumain, et que la politique de paix qu'elle préconise est celle d'un pays qui a trop reçu et n'a plus d'autres prétentions que de conserver ce qui lui a été attribué.

Le présent ouvrage est élaboré de la façon la plus objective possible, selon des données et des indications comprises dans les oeuvres des historiens, des géographes et des cartographes étrangers, ainsi que sur la base de statistiques officielles bulgares, ou sur des données recueillies sur place même. Il prouve que la Roumanie, en ce qui concerne sa frontière méridionale avec la Bulgarie, est loin d'avoir dépassé la limite ethnographique du peuple roumain.

TABLE DES MATIÈRES ;




RAMURI